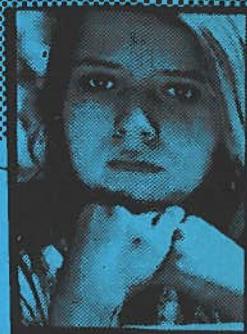
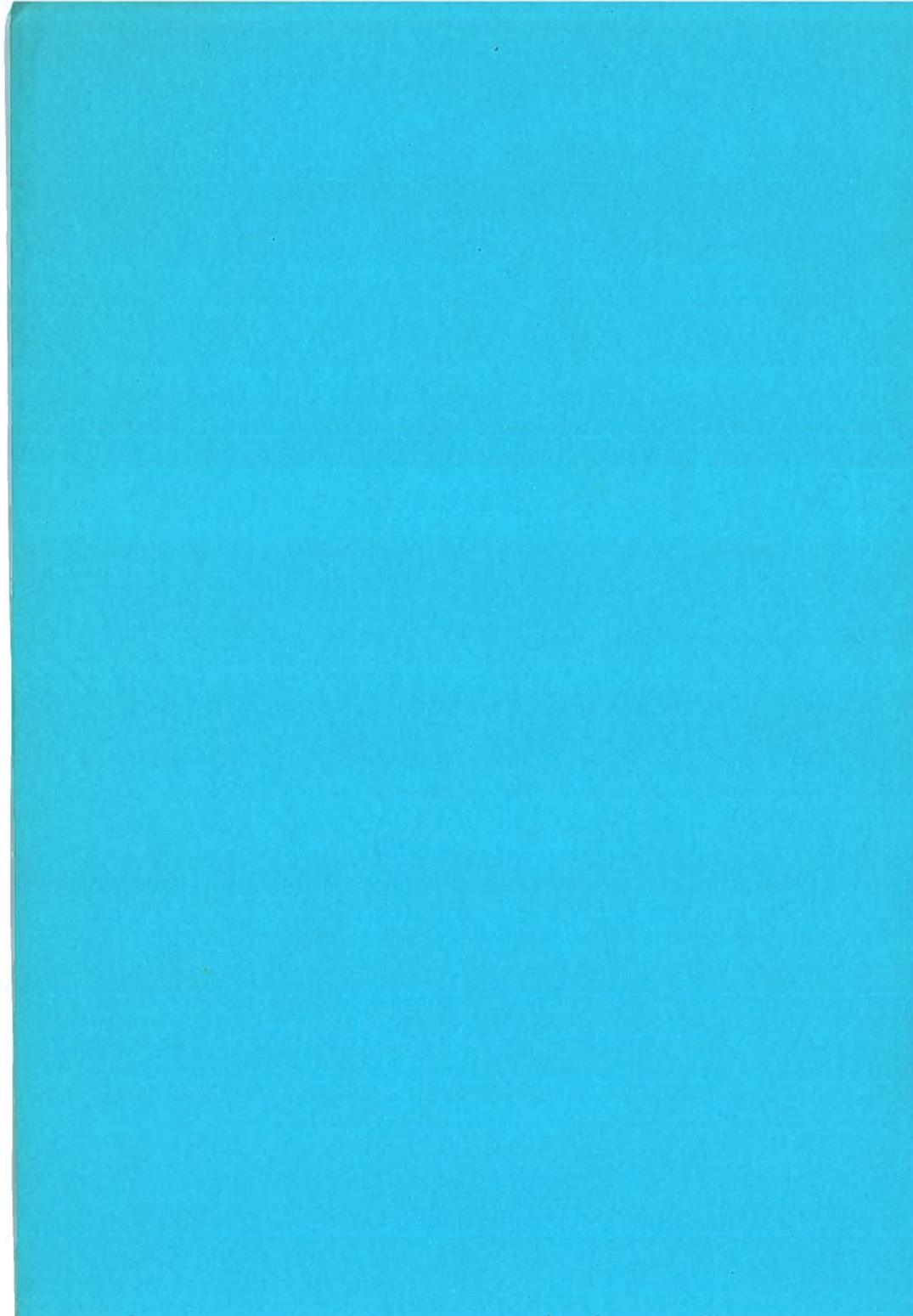


# PARTAGE 54



# AUTEUIL



Mouzaia

**PARTAGE AUTEUIL N°54**  
**MARS 1989**



# EDITORIAL

Le n° 53 "ouvrait le feu", le feu qui allait naître du partage de nos expériences, de nos réflexions, des questions que nous nous posons à travers le monde, dans les différentes communautés, dans les dix-sept Provinces et dans une Région, - oui, la Région de Scandinavie créée en Octobre 88 - sur la femme. Et le feu a pris !!! Merci à toutes celles qui ont bien voulu commencer.

Les quatre continents sont représentés à travers les apports sur la femme. Vous allez voir vous-mêmes les diverses approches de cette question. Chaque partage nous offre des éléments très valables pour continuer la réflexion et pour prendre conscience de l'ampleur de la question : parfois il s'agit d'une réflexion "à haute voix" ; ou bien d'une expérience vécue ; ou encore d'un tour de table autour de la question. L'Inde a bien voulu nous parler de la vie de la femme dans différentes "cultures" du pays. Et une jeune étudiante africaine - à travers la présentation d'un livre - nous rend proches de la femme africaine.

MERCI à toutes celles qui se sont "manifestées". Nous sommes sûres que beaucoup d'entre vous voudraient aussi se "rendre au rendez-vous des "fiches en oeuvre". Nous vous attendons.

Le prochain débat - comme l'annonçait déjà le N°53 - sera sur

**LES JEUNES**

Le thème est très vaste. Comment l'aborder ?

Il nous semble important de nous arrêter devant un mot, le premier mot en caractère gras de la fiche sur

"LES JEUNES :  
LA SOCIETE D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN" :

**connaissance.** C'est très important de commencer par là, n'est-ce pas !

Quelle est celle d'entre nous qui peut affirmer qu'elle connaît les jeunes ? Mais, toutes nous pouvons dire que nous connaissons d'eux l'un ou l'autre aspect.

Alors, partageons **ce que** nous connaissons des jeunes, de ces jeunes avec qui nous voulons travailler à la transformation de la société selon l'Évangile, que nous voulons aimer toujours plus.

Pour le faire, mettons-nous devant les jeunes que nous côtoyons, avec qui nous travaillons, devant ceux qui sont dans notre école, ou dans notre groupe paroissial, devant nos jeunes neveux et nièces, cousins, cousines, etc...; puis partageons ce que nous connaissons de ces jeunes-ci, de leurs goûts, leurs désirs, leurs richesses, leurs blessures, leurs qualités, leur vision du monde, etc, etc. Mieux qu'un discours théorique, appuyons-nous sur des dires entendus, des faits vécus, des comportements, bref sur ce dont nous sommes témoins.

Nous attendons votre collaboration pour le 1er Mai. Merci beaucoup !

=====

# LES FICHES EN OEUVRE :

## Des réflexions

### PLACE DE LA FEMME ET SON ROLE

Dans "Partage-Auteuil" d'octobre, Sr Clare- Teresa a situé ce problème aujourd'hui dans toute son acuité, de façon magistrale, avec une grande et courageuse lucidité.

Pour moi, qui ai 3/4 de siècle derrière moi, j'ai pu suivre, en France, la lente et chaotique évolution de ce problème, depuis les revendications des "Madinettes" dans les années trente. A cette époque, on ironisait sur ces manifestations qui paraissaient tellement "incongrues" ! N'était-il pas de source absolument scientifique que le cerveau féminin était inférieur au cerveau masculin ? que la femme était soumise à l'homme - et d'ailleurs St. Paul le proclamait sur tous les tons dans l'Ecriture Sainte - ? La femme ne pouvait rien sans l'homme : au foyer, il était le chef de famille ; l'autorité paternelle, seule, était légale ; l'autorité parentale n'existait pas. A son foyer, la femme n'avait aucun pouvoir ; encore heureux si elle était l'objet d'un vrai respect, d'une "courtoisie" de bon ton et, dans les meilleurs cas, d'une réelle influence. D'ailleurs, sa seule place était celle de "la femme au foyer". Pourtant déjà, dans les milieux ouvriers, la femme avait bien dû prendre sa place à l'usine ou trouver des emplois subalternes pour que la famille survive aux salaires de misère des hommes.

Puis vinrent les réformes scolaires avec, pour les filles, l'accès aux études secondaires et ensuite aux études universitaires. L'élan était donné et tout ensuite se bouscula très vite : les femmes médecins, avocates, ingénieurs, admises aux Grandes Ecoles Nationales, même à celles qui auraient pu paraître abordables uniquement aux jeunes gens : Saint Cyr, Polytechnique, etc... leur furent ouvertes ; elles y entrèrent et y tinrent largement leur place sans le moindre complexe, et pour cause ! On vit des femmes ministres et, sinon encore en France du moins

ailleurs, des femmes chefs de gouvernement et chefs d'Etat. Mais il reste encore bien du chemin à faire pour que la femme soit enfin reconnue comme l'égal de l'homme dans la société civile, tant à son foyer que dans sa vie professionnelle. La femme battue, la femme esclave, cela existe encore !

Dans l'Eglise, le retard est pire. Jusqu'à Vatican II, la femme n'avait pratiquement que le droit et le devoir de transmettre la vie et la foi, de maintenir les traditions religieuses dans la famille. Après la guerre de 1940, on commence à voir des femmes catéchistes : tant de prêtres sont tombés au cours de l'hécatombe 1940-1945 !

Par contre, en 1962, paraît le premier document conciliaire qui proclame en toutes lettres l'égalité de l'homme et de la femme. C'est à partir de là, et de là seulement me semble-t-il, que les choses commencent à bouger dans l'Eglise. Cette avancée s'est faite lentement ; mais aujourd'hui les acquis sont indéniables : des femmes sont Aumôniers de collèges, de lycées dans les Aumôneries publiques ; également dans les grands hôpitaux ; elles siègent dans les conseils paroissiaux, pastoraux ou chargés du temporel ; on les trouve donc même dans les Conseils épiscopaux et presbytéraux. les prêtres manquent partout et l'Eglise maintenant saisit que les femmes peuvent remplacer les prêtres sur des terrains de plus en plus nouveaux, de plus en plus nombreux.

Sur le plan ecclésial, malgré cette avancée réelle, il reste un énorme retard à combler. Presque partout, les femmes qui ont une responsabilité, l'ont en dépendance de prêtres, responsables en dernier ressort. Au sein des Conseils où elles sont appelées, elles ont souvent l'impression d'être "noyées" dans le groupe où domine l'élément masculin.

Soeur Clare-Teresa nous dit que "la demande d'ordination sacerdotale des femmes n'est peut-être pas la plus importante ; mais elle est devenue symbolique du combat féministe pour certaines catholiques". Si elle n'est peut-être pas "la plus importante", elle me semble cependant



"très importante", d'abord en considération du terrible manque actuel de prêtres et qui sera tragique dans les années qui viennent. L'Eglise préfèrerait-elle que des endroits de plus en plus nombreux soient privés de célébrations eucharistiques, remplacées par de simples "célébrations sans prêtres", plutôt que de voir célébrées des eucharisties par des femmes ordonnées ? Je ne prétends pas que les candidates féminines au sacerdoce soient légion à notre époque tellement sécularisée ; mais, je le pense, celles qui, appelées et répondant

à l'appel, viendraient grossir les rangs du sacerdoce masculin seraient les bienvenues. Je parle bien entendu, pour elles, d'un sacerdoce avec le célibat consacré. Je ne conçois pas d'ailleurs un sacerdoce de prêtres mariés, du moins en Occident ; mais cela, c'est un autre problème...

Dans les derniers temps de Paul VI, il me semblait qu'à Rome même l'affaire était prise en considération et - je le crois - en marche...

Jean-Paul II, lui, a pris position nettement et nous ne verrons pas d'ordination de femmes sous son pontificat. Fille de l'Eglise, je n'entends pas "polémiquer" avec le Saint-Père ! Je sais qu'une décision en ce sens est une grosse responsabilité parce qu'elle est irréversible et j'en conclus que la question n'est pas mûre. Mais je ne serais pas étonnée qu'à Rome même, et ailleurs, des commissions de théologiens et d'experts ne continuent d'étudier ce problème. Et il me semble qu'à moins de raisons théologiques et exégétiques valables, découvertes d'ici-là (actuellement aucune n'a jamais pu être donnée : je dis bien "valables"), à moins d'une telle hypothétique découverte, le pas, un jour sera franchi.

Nous n'en sommes pas là ! Mais prions et oeuvrons pour que la femme puisse apporter à l'Eglise de Jésus-Christ, comme à la société civile, tous les trésors de dévouement, toutes les capacités de tous ordres, encore ignorées et inexploitées dont les femmes sont porteuses.

Soeur Anne-Germaine  
Cannes.

-:-

### DES CHOIX DIFFICILES POUR LES AMERICAINES CATHOLIQUES.



"Où que je porte mes regards, le problème des femmes est une des questions les plus dynamisantes et les plus urgentes dans les esprits. Il n'y a pas un élément de l'Eglise qui ne soit fondamentalement mis en question par le mouvement féministe."

Ces mots d'une de mes amies justifient ma propre expérience, étalée sur quelques années. Il me vient à l'esprit la mentalité, le ton et le contenu d'une certaine "LEADERSHIP CONFERENCE"

où 800 religieuses (parmi lesquelles figuraient Sr Clare-Teresa et moi) s'étaient réunies pour évoquer le racisme dans l'Eglise et la Société -- assemblée dans laquelle de vigoureuses attitudes féministes ont marqué toutes les discussions. Je pense aussi aux modestes réunions multipliées à travers les Etats-Unis, pour soutenir ou non les Evêques sur le contenu de leur lettre "PARTENAIRES EN REDEMPTION". Et encore plus près de chez nous, je me souviens de notre conversation

autour de notre table à Worcester, au moment du "Thanksgiving" (= fête de l'action de grâces, fin Novembre).

C'est tout le paysage religieux des U.S.A. qui se trouve en train de changer lentement sous nos yeux grâce au mouvement féministe. Dans toute la nation, que ce soit chez les Protestants ou chez les Catholiques, toutes les paroisses adoptent de nouvelles perspectives et deviennent plus critiques de certaines manières d'être et d'agir.

"La Paroisse d'hier offrait, c'est trop clair, à la femme une place spéciale, mais secondaire ; pourtant il est difficile d'imaginer que le système tel que nous l'avons connu peut encore durer et garder ses adeptes féminines." (M.J. Weaver, FEMMES CATHOLIQUES D'UN NOUVEAU TYPE, p.63).

Aujourd'hui, que ce soit à l'Université de Harvard ou à celle de Yale, plus de la moitié des étudiants en Théologie et se préparant à l'Ordination, sont des femmes. Leurs rôles dans la famille, le privilège des hommes dans le gouvernement, la Théologie et la Christologie -- tout cela étant modifié par une seconde évaluation des rôles traditionnellement masculins.

Lorsque les Américaines Catholiques considèrent leur histoire, elles emploient les termes "invisibles", "silencieuses" et "sans pouvoir", pour décrire ce qu'a été jusqu'ici leur situation au sein de l'Eglise. Dans la vie laïque, on voyait les femmes dans leur rôle traditionnel d'épouse et de mère ; pendant ce temps-là, dans la vie religieuse, les femmes travaillaient silencieusement et efficacement dans les écoles et les hôpitaux. Néanmoins, dans l'Elise post-Conciliaire, nous voyons des femmes sortant de leur silence et invisibilité passés. A ce sujet on a pu faire la remarque suivante sous forme de comparaison :

"Les femmes sont les IMMIGRES de notre Catholicisme Américain contemporain. Comme les Européens qui débarquèrent en Amérique au XIXe siècle,

elles sont nombreuses, ont grand besoin d'être soutenues et risquent beaucoup d'être perdues pour l'Eglise, si on ne s'applique pas particulièrement à les comprendre et à entrer dans leur mouvement vers l'"assimilation" et une certaine prise de pouvoir." (M.J. Weaver, op. cit. p.38).

De plus en plus, les femmes qui sont Catholiques se trouvent confrontées à la question angoissante de savoir si elles peuvent être pratiquantes et féministes en même temps. Beaucoup ont l'impression d'être forcées à choisir entre l'abandon d'un héritage précieux et la fidélité à rester dans l'Eglise, -- une Eglise si souvent mécontente et austère - d'être incapables d'exprimer leurs expériences de Dieu, et de se voir refuser de partager réellement une prise de décision. Certaines ont choisi une troisième option : s'unir au mouvement des "Femmes d'Eglise", lancé en 1983. En ce mouvement la femme trouve autre chose que des décisions et attitudes patriarcales, et une structure égalitaire dans le service des opprimés (parmi lesquels elle se range).

Comme bien des religieuses se posent les mêmes questions que les laïques ou à peu près, elles sont à même d'offrir aux laïques une possibilité de soutien et de dialogue. De façon plus spécifique, elles peuvent offrir aux laïques des possibilités communautaires en entrant dans des relations de nature à endosser un cheminement qui aide les laïcs, non seulement à ne pas se couper de leurs traditions, mais encore, aussi, à chercher des façons concrètes et complémentaires d'oeuvrer pour le Royaume. Il est important de noter que la chose se déploie en deux directions, car des membres de communautés religieuses rejoignent souvent des mouvements féministes plus larges, visant à un pouvoir politique égal, une spiritualité non-patriarcale, et à la protection des femmes meurtries par la société.

En considération d'une telle situation, il n'est pas surprenant que la parution de la Lettre des Evêques "PARTENAIRES DANS LA REDEMPTION" ait tout de suite provoqué un intense intérêt, et des débats passionnés aussi.

D'un point de vue positif, il faut louer les Evêques pour avoir commencé leur travail par l'écoute, pour avoir rappelé ce qu'ils avaient entendu dire des expériences de certaines femmes, et pour avoir dénoncé le péché du "sexisme" dans l'Eglise et dans la société. Par contre, ceux qui critiquent cette LETTRE supplient les Evêques de consulter davantage les femmes expertes et spécialistes, et des théologiennes, sur des sujets-clefs tels que : la personnalité, les relations, la famille, la sexualité, le travail, la vie religieuse, le langage et l'Ordination.

La conclusion du memorandum rédigé par le "Center for concern" (1), à propos du document épiscopal, nous appelle à continuer à travailler :

"Les efforts sincères et souvent pénibles du Comité pour répondre aux défis, à la colère, à la douleur, et aux inquiétudes des femmes sautent aux yeux. Mais le document en question, malgré toute sa bonne volonté, révèle combien l'Eglise institutionnelle et son Bureau d'études restent en profondeur marqués par le Patriarcat et les catégories patriarcales. (...) En fait, nous sommes appelées à réviser et reconstruire notre monde, pour le bâtir sur une pleine compréhension de la vraie complémentarité mutuelle de tous les humains. Nous avons encore beaucoup à faire."

---

(1) Le "Center for concern" (= "Centre d'études des problèmes socio-politiques") est un organisme indépendant, inter-disciplinaire, se livrant à l'analyse sociologique, la réflexion théologique, la défense et la poursuite d'une politique donnée, et l'éducation du grand public sur les questions de Justice et de Paix. Enracinée sur un engagement de Foi, et guidée par une vision mondiale des événements, l'équipe essaie d'aider les Américains du Nord à comprendre le panorama mondial si changeant, et à y répondre.

Le but de cet article est d'écrire que dans ce pays quelque chose d'important est en train de se produire. Un mouvement puissant et sans cesse grandissant est en train de faire preuve à la fois de créativité et de confusion. Personnellement, je me sens partagée entre la crainte et l'enthousiasme. La crainte, parce que par moments j'éprouve de l'affolement quand je réalise qu'on met en question plus de choses que la plupart d'entre nous s'y attendait. L'enthousiasme aussi, parce que je crois apercevoir de nouveaux terrains, pour l'expression de la foi, le sens communautaire et la Théologie.

Sr. Therese Margaret Duross, ra  
Worcester.

-:-

## LES FEMMES ET LE PATRIARCAT

Depuis mon arrivée aux Etats-Unis, il y a un an, je me suis vivement intéressée au Mouvement des Femmes, j'avais cru tout d'abord qu'il se préoccupait seulement de distinctions superficielles au plan du langage et du combat à mener pour obtenir l'égalité des chances dans le travail. Mais j'ai maintenant la conviction que l'oppression des femmes est un phénomène qui transcende les frontières et les époques et qu'elle est liée à d'autres formes d'oppression et d'injustice, dans ce qu'on appelle "la coupable alliance du sexisme, du racisme et de l'esprit de classe". En découvrant personnellement ces liens, j'en suis venue à me rendre compte de la convergence qui existe entre l'option pour les pauvres qu'a faite la Congrégation et les problèmes mis en lumière par le mouvement des femmes.

Il est évident que tout au long de l'histoire et dans des contextes culturels très différents, les femmes ont été traitées comme des êtres inférieurs aux hommes.

Il est caractéristique qu'elles aient été soumises à l'autorité de leur père jusqu'à leur mariage pour passer alors sous l'autorité de leur mari - jusqu'à notre siècle, elles ne pouvaient participer au processus politique ; les études supérieures et les carrières libérales leur étaient fermées ; elles ne jouissaient pas des mêmes droits juridiques que leurs homologues masculins. Cette discrimination a eu pour conséquence directe le fait que, de nos jours encore, la grande majorité des pauvres dans le monde est constituée de femmes. Les pages qui suivent représentent un premier effort pour examiner une partie de la théorie qui sous-tend cette structure injuste de la société.

Le système d'organisation sociale que nous considérons se nomme PATRIARCAT et peut se définir comme la manifestation et l'institutionnalisation de la domination masculine sur les femmes et les enfants, dans la famille comme dans la société. On le trouve dans les civilisations bibliques et dans les civilisations asiatiques et africaines, mais je ne m'intéresse ici qu'à ses origines dans la civilisation occidentale. Platon et Aristote ont sur ce sujet des approches légèrement différentes mais l'un et l'autre ont joué un rôle énorme dans la détermination de notre perception de la réalité.

Les sixième et cinquième siècles avant Jésus-Christ ont vu le développement de la démocratie dans la Grèce antique. En théorie cela signifiait l'égalité des droits politiques, y compris le droit de gouverner, pour tous les citoyens nés à Athènes. Mais dans les faits, femmes, esclaves, colons, clients et artisans étaient exclus des privilèges électoraux. On a vu alors se développer un cercle enchanté d'égaux démocratiques existant au sein de ce que les Grecs considéraient comme le royaume de la "culture". Au delà et en contraste se trouvait le monde de la "nature" qu'il fallait continuellement refouler et marginaliser parce qu'il était perçu comme une menace pour la culture de la communauté. Cette menace prit de l'acuité au cours du siècle suivant dans le sillage des changements sociaux entraînés par la

guerre du Péloponèse. La masse des esclaves augmenta considérablement tandis que s'ouvrait un fossé social entre propriétaires et non propriétaires. Une forme différente de gouvernement se fit jour progressivement pour répondre aux besoins nouveaux, combinant oligarchie et démocratie : les charges de décision demeurèrent entre les mains d'une élite puisque seuls étaient éligibles les propriétaires.

Platon rationalisa cette situation en faisant de l'individu le paradigme de l'ordre de l'Etat. Il envisageait l'univers comme une création ordonnée dans laquelle chaque créature a sa place. C'est la grande chaîne de l'Etre qui a influencé jusqu'aux temps modernes la vision du monde des philosophes, des théologiens et des prêtres. Il voyait aussi des gradations au sein de l'espèce humaine et les expliquait en utilisant le mythe des métaux :

*"Vous êtes tous frères dans la cité (...) mais Dieu a fait entrer de l'or dans la composition de ceux d'entre vous qui sont capables de commander, aussi sont-ils les plus précieux ; il a mêlé de l'argent dans la composition des auxiliaires, du fer et de l'airain dans celle des laboureurs et des autres artisans" (La République - III - 415a).*

Mais plus tranchées encore que les différences entre les hommes sont celles entre les hommes et les femmes :

*"Peut-on nier que l'homme diffère infiniment de la femme par nature ? Certes non. Ne convient-il pas alors d'assigner à chacun une tâche différente, en accord avec sa nature ?" (La République - V - 453b).*

Il écrit encore :

*"La femme (...) n'est pas, comme on pourrait le croire, simplement la moitié du problème ; oh non, elle est un double, un plus que double*

problème, proportionnellement au fait que ses dispositions naturelles sont inférieures à celles de l'homme." (Lois VI - 781).

Aristote a sans doute eu encore plus d'influence que Platon. A la différence de ce dernier, c'est la famille et non l'individu qu'il prend pour unité fondamentale de la société et il la décrit par référence à la pyramide patriarcale :

"Considérant, donc, que l'état est constitué de foyers, avant de parler de l'état, il nous faut parler de l'administration du foyer... les facteurs essentiels et les plus élémentaires d'une famille sont le maître et l'esclave, le mari et la femme, le père et les enfants. Nous devons donc examiner ce qu'est et ce que devrait être chacune de ces trois relations." (Politique, Livre I, chapitre 2).

"Dans l'administration du foyer, nous avons vu qu'il y a trois éléments : la domination d'un maître sur les esclaves - qui a déjà été discutée - celle d'un père et celle d'un mari. Un mari et un père, nous l'avons vu, gouverne femme et enfants, libres l'une et les autres, mais avec un pouvoir différent : royal sur ses enfants, constitutionnel sur sa femme. Car bien qu'il puisse y avoir des exceptions à l'ordre naturel, l'homme est par nature plus apte à commander que la femme, tout comme le plus âgé et le plus mûr est supérieur à celui qui est plus jeune et plus immature. " (Politique, Livre I, chapitre 12).

Il est assez évident qu'Aristote décrit le foyer tel qu'il le connaissait et l'Etat tel qu'il fonctionnait de son temps. Plus importantes sont les raisons qu'il donne pour justifier qu'une élite exerce sa puissance sur d'autres êtres, puisqu'il est convaincu qu'au sein d'une société d'égaux il ne peut y avoir de domination d'un groupe sur un autre.

Il dit : *"La règle d'un foyer est une monarchie car chaque maison est soumise à son chef : tandis que la règle constitutionnelle c'est un gouvernement d'hommes libres et égaux."* (Livre 1, chapitre 7).

La raison de la subordination de certains à d'autres tient à la différence de leurs natures respectives. L'esclavage est spécifiquement justifié par le fait que *"dès leur naissance certains sont voués à être soumis, d'autres à gouverner."* (Livre 1, ch.5). Et il développe sa pensée au chapitre 13 :

*"Il est donc évident que le même principe s'applique de façon générale et qu'ainsi presque toutes choses régissent et sont régies selon la nature. Mais la nature de la règle diffère : la domination de l'homme libre sur l'esclave est différente de celle de l'homme sur la femme ou du père sur l'enfant ; bien que les éléments de l'âme soient présents dans tous ces êtres, ils le sont à des degrés différents. Car l'esclave n'a aucune faculté délibérative ; la femme si, mais sans autorité, l'enfant aussi, mais sans maturité... Il est donc évident que la vertu morale réside en tous mais la tempérance d'un homme et celle d'une femme, le courage et la justice d'un homme et ceux d'une femme ne sont pas, comme l'affirmait Socrate, identiques. Le courage de l'homme se révèle dans le commandement, celui de la femme dans l'obéissance."* (Livre 1, chapitre 13).

J'ai longuement cité ces textes parce que je les trouve fascinants. Ils exposent la conviction que, de par leur nature, certains doivent être gouvernés ; d'autres sont par nature supérieurs et ont donc le droit de gouverner. Voilà une philosophie qui a justifié le colonialisme, l'esclavage, l'apartheid, l'holocauste. Elle a coloré la façon dont les femmes comme les enfants ont été traités à travers les âges et le sont encore aujourd'hui. Elle a été si profondément assimilée que la plupart des gens ne se rendent pas compte

que c'est sur ce système de valeurs qu'ils se fondent. Je crois que c'est une des grandes forces du Mouvement des femmes que d'avoir identifié cette cause fondamentale d'oppression dans notre société.

-:-

Une expérience :

### AU BRESIL, DES "FEMMES POUR LE ROYAUME".

Tout d'abord, nous voulons vous dire que nous avons trouvé très heureuse l'idée de faire un échange d'expériences via Partage-Auteuil sur les thèmes des fiches.

Ici, à Campo Grande, nous travaillons dans une paroisse organisée à partir des CEB (Communautés Ecclésiales de Base). Il y a 32 CEB sur la paroisse. Ces CEB sont formées par un peuple pauvre, simple, sans ressources, qui s'affronte à des difficultés énormes : les habitations sont très pauvres ; en plusieurs endroits, il n'y a pas d'éclairage public, ni de distribution d'eau, ni d'égoûts ; les moyens de transports sont mauvais et insuffisants ; il y a peu d'écoles et aucun hôpital sur place, etc.

Parmi nos diverses activités pastorales, nous travaillons avec ce que nous appelons, les "groupes de femmes". Et puisque la **femme** est le premier thème de partage, nous voici pour vous parler de notre expérience.

Mais, au fait, que sont ces "groupes de femmes" ? Tout d'abord, il faut dire qu'il ne s'agit absolument pas

de groupes féministes. Ce sont des groupes dans lesquels les femmes du peuple se réunissent pour approfondir leur foi et pour s'organiser et agir dans le sens d'une transformation sociale. Ce sont des femmes du peuple, donc des pauvres. Plusieurs d'entre elles ne savent ni lire ni écrire. Mais ce sont des femmes tenaces qui luttent pour la vie et pour une meilleure qualité de vie : une école pour les enfants du quartier, l'électricité et l'eau pour leurs maisons, de meilleures conditions de santé et de transport, etc. Ce travail qu'elles font est une action communautaire, très liée à tout un processus d'approfondissement de leur foi : c'est à partir de la Parole de Dieu que ces femmes s'arment de force pour aller à la conquête de leurs droits. C'est aussi dans ce processus de réflexion, de prière et d'action, d'approfondissement de leur foi, de célébration de cette foi et d'engagement dans une action de transformation sociale qu'elles se découvrent dans toute leur valeur : elles se découvrent comme femmes, comme peuple, comme membres d'une communauté, comme responsables pour qu'une transformation se fasse et comme capables d'une action qui rend concrètes les valeurs du Royaume : la soif de la justice, le respect de la dignité de la personne, la solidarité, le partage, la reconnaissance des droits de chacun.

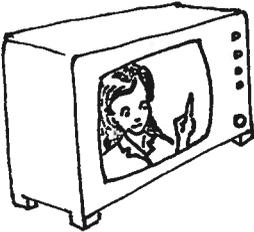
Nous aurions voulu vous en parler davantage, mais comme le délai d'envoi est court, nous nous limitons à traduire ce que nous avons écrit pour la réunion de la CLAR (Confédération Latino-Américaine des Religieux) qui s'est tenue à Port-au-Prince, en Haïti, au mois de mai 87. Il s'agissait d'une réflexion sur de nouvelles formes d'évangélisation. Une de nos soeurs, Mariangela, a été choisie pour faire partie de la délégation du Brésil et y rapporter notre expérience.

Voici son rapport ; il se divise en trois parties : la première montre rapidement les étapes de "croissance" des femmes, à partir de leur participation à ces groupes. La deuxième souligne les défis que rencontre la formation de ces groupes : c'est là précisément le caractère "nouveau" de cette forme d'évangélisation qui transforme certaines

structures déjà existantes pour créer, à partir d'elles, une nouvelle forme de participation, une nouvelle façon de lier foi et engagement social. La troisième partie, enfin, montre comment ce travail nous atteint, nous, en tant que communauté religieuse.

## POUR LA DEFENSE DES DROITS HUMAINS DE LA FEMME.

### I. - LA FEMME DECOUVRE SA VALEUR :



- Formation d'une conscience politique à partir d'un approfondissement de la foi ;
  - Découverte progressive des partis ;
  - Les femmes s'engagent dans la lutte politique, soit en se présentant comme candidates, soit en participant activement aux campagnes électorales ;
  - Le "Mois de la Bible" (1) de 1986 a beaucoup aidé les groupes à approfondir leur foi et à prendre conscience de leur devoir politique : participer à un événement politique important pour le Brésil, les travaux de l'Assemblée Nationale Constituante ;
- En développant ainsi leur courage missionnaire, les femmes entreprennent un travail de conscientisation dans les quartiers où elles vivent.

---

(1) *Au Brésil, le mois de septembre est le mois où l'on intensifie, dans toutes les CEB et paroisses, l'étude d'un livre de l'Écriture, de façon très liée à la vie du peuple. En 1986, le livre étudié a été le Code de l'Alliance (Ex. 18-24).*

## 2. Par rapport au renouvellement de la foi

- La nouveauté dans leur compréhension de l'Évangile, c'est le passage du niveau personnel, intimiste, au niveau communautaire ; ce passage s'exprime dans la lutte pour le bien-être social...
- Les femmes s'organisent en comités de santé, d'éducation, de transport, d'infra-structure (électricité, eau, égouts) et s'affrontent aux autorités administratives ;
- Leur propre expérience d'organisation et de lutte éveille en elles un nouveau sens de solidarité et de fraternité ;
- En voyant les points de ressemblance entre l'expérience de libération que vit le peuple aujourd'hui et celle que le peuple d'Israël a vécu, les femmes découvrent que la construction du Royaume de Dieu se fait dans l'histoire concrète.

## 3. Par rapport à l'Église

- Les femmes découvrent dans l'Église le lieu d'une participation créative et effective ;
- le "leadership" qui se développe dans les groupes de femmes conduit celles-ci à la découverte de l'exercice du "leadership" dans la société. Par exemple : parties d'un affrontement lucide aux autorités locales (Secrétaires Municipaux (ou d'État), de la Santé, de l'Éducation, etc.), certaines femmes ont même été jusqu'à utiliser les "Mass-Media" : parler à la TV, à la radio, à la Presse ;
- En prenant conscience d'être l'Église, elles affirment que l'Église hiérarchique a pour mission de fortifier le travail de base qui est le leur. Par exemple : pendant la visite pastorale, elles disent à l'Évêque : "Nous sommes sûres que l'Évêque appuie et renforce ce que nous faisons."

## 4. Par rapport à l'expression

- Les femmes découvrent qu'elles ont droit à la parole ;
- Quelques-unes sont analphabètes, mais au moment de prendre la défense d'une revendication communau-

taire elles disent : "Je ne sais pas lire, mais je sais penser et parler".

- C'est comme une explosion : elles perdent la peur des critiques, du mari, de s'exprimer en public, peur des autorités en général : gouvernement, police, évêque, etc.

#### 5. Par rapport aux mouvements populaires

- Plusieurs "associations de quartier" sont nées à partir des groupes de femmes, et quelques-unes d'entre elles participent soit aux travaux de base, soit aux fonctions de coordination.

#### 6. Par rapport au syndicalisme

- La grande majorité des femmes de ces groupes sont des domestiques ; il leur est donc difficile d'être syndiquées. Cependant, elles appuient les luttes des catégories syndiquées au moyen de grèves, de campagnes de conscientisation, de collectes, etc.

## II. - LES DEFIS DE LA FORMATION DES GROUPES DE FEMMES :

- A partir des problèmes concrets vécus dans les quartiers, les Mouvements Apostoliques ("Apostolat de la Prière", "Adoratrices"... ) ont subi des transformations et dans la façon de prier et dans la façon d'agir.
- Ces groupes comptent sur l'aide d'agents de pastorale (des religieuses, des laïques ou des prêtres). Cette aide est rendue nécessaire par les défis qu'on rencontre :
  - . des mentalités traditionnelles en religion comme en politique ;
  - . une certaine lenteur à comprendre la dynamique de l'action ;
  - . des critiques ;
  - . des crises ;
  - . des résistances de la part des Mouvements Apostoliques.

- L'agent de pastorale est attentif aux personnes qui ont une vision plus large mais qui sont aussi plus lentes par manque d'habitude de ce type de travail.

### III. - UNE EVANGELISATION RECIPROQUE :

Nous nous rendons compte qu'il y a eu évangélisation réciproque entre notre communauté et le groupe de femmes.

Ce travail auprès des groupes de femmes a transformé notre manière d'agir. Dans la réflexion et les décisions sur les activités à entreprendre, il exige de nous une plus grande lucidité sur la réalité sociale, politique, économique, culturelle et ecclésiale. A partir de ce travail, nous avons aussi perçu la "nouveauté" de la dimension apostolique de notre charisme, qui est l'éducation. Les défis de ce travail d'éducation populaire nous appellent à une actualisation du charisme.

Il faut ajouter que nous travaillons également en d'autres champs d'activité pastorale ; toute cette richesse d'expériences, d'insertion dans les milieux populaires a marqué notre vie de communauté.

Notre vie de prière est devenue plus réaliste et créative. Son contenu c'est la vie, les luttes et défis auxquels ces "compagnes de chemin" font face et dans lesquelles "la Parole se fait chair".

Nos vœux prennent un nouveau sens. Nous nous rendons compte que nous communions à la pauvreté de l'être, du savoir et du faire ; en vivant le célibat, nous communions dans la foi à la solitude des luttes sociales, personnelles, ecclésiales ; nous "réalisons" également le paradoxe de l'obéissance vécue dans la contestation à toutes les catégories gouvernementales. Cette contestation se base sur une expérience de foi : c'est de là que nous partons pour travailler à la défense des droits, dans la co-responsabilité assumée.

Les femmes nous amènent aussi à des prises de positions plus "tranchées", (mais avec "discernement"), par rapport aux diverses tendances qui se manifestent dans notre société. Les femmes deviennent ainsi des éléments concrets de notre formation permanente : dans la lutte pour la transformation de la société, elles exigent de nous des objectifs, des moyens pédagogiques et stratégiques bien définis (bien "noués", comme elles disent), sans failles pour les opportunistes politiques, etc.

Un dernier aspect de cette évangélisation réciproque c'est la force et le courage que ces femmes nous transmettent. La façon simple et évangélique avec laquelle plusieurs d'entre elles font le liaison entre la foi et la vie a été pour nous un appel à nous "décompliquer" et à vivre la simplicité des petits.

Sr Mariangela José Francisco  
Communauté de Campo Grande - Brésil.

-:-

**Un tour de table :**

### **DEBAT SUR LA FEMME**

*Ce n'est qu'aux premiers jours de décembre que nous avons reçu "Partage-Auteuil" lançant le débat sur la question de la Femme.*

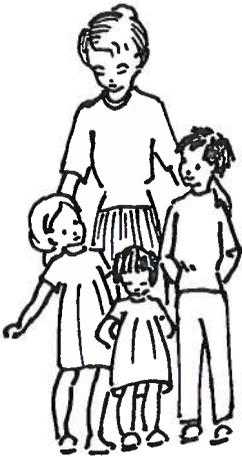
*La fin du trimestre, l'approche de Noël, nous ont empêchées d'échanger avec l'ensemble des filles de notre foyer sur un sujet fort intéressant. Nous n'avons donc fait que commencer une réflexion communautaire avec la participation d'un petit groupe d'étudiantes ; nous nous proposons de la continuer ensuite.*

*Pour être exactes au rendez-vous du 20 décembre, nous envoyons une rapide synthèse de nos deux réunions.*

Francesca : J'ai entendu parler du document sur la dignité de la femme. Je ne l'ai pas lu. Mais c'est étonnant qu'il ait fallu attendre tellement pour qu'un Pape se décide à parler ainsi. En effet, bien que le christianisme proclame la dignité de la femme et son égalité avec l'homme, l'Eglise pendant bien des siècles a vu la femme surtout comme séductrice. Je me rappelle avoir lu quelque part qu'un ancien moine conseillait à son disciple d'effacer jusqu'à la trace des pieds d'une femme sur le sable.

Soeur... Pourtant, dans beaucoup de civilisations primitives et encore aujourd'hui, dans certains peuples, la femme a une place importante et primordiale. Il y a eu et il y a des "matriarcats". La femme est celle qui accueille et donne la vie.

Cristina : Oui, la femme, dans certains pays, est envisagée comme une "fabrique d'enfants". L'enfant dans une société rurale, était un investissement.



Avoir beaucoup d'enfants, cela voulait dire avoir beaucoup de bras à employer, une main d'oeuvre disponible. Dans notre société, on ne voit plus l'enfant comme l'aide et le soutien de la vieillesse. On le voit surtout comme une responsabilité à assumer et parfois même comme une lourde charge. D'où la dénatalité qui marque nos sociétés évoluées. Il semble pourtant qu'une inversion de tendance commence à se dessiner.

Silvia

Bien sûr, parce que nous nous sommes aperçus que, en continuant sur ce chemin,

l'Occident décidait son auto-destruction. Mais il ne faut pas oublier que chaque fois qu'une femme donne la vie, elle risque la sienne. Avant, on voyait la maternité comme une chose naturelle. Aujourd'hui les filles sont mieux informées, elles connaissent les risques de malformation de l'enfant, etc. et elles ont peur. C'est là aussi la cause de beaucoup d'avortements.

Michela : Ce n'est pas seulement la peur qui pousse la femme à l'avortement. C'est que, dans notre société, la femme vit la maternité dans la solitude. Elle n'a plus le soutien d'une famille qui puisse l'aider, elle porte seule le poids d'un enfant qui demande beaucoup. Souvent, les rapports du couple s'en ressentent.

Emanuela : Et pourtant, quand la mère confie son enfant aux grands-parents ou à sa famille, ce n'est pas toujours très positif. L'enfant vit au milieu d'adultes : il se tourne alors vers la TV qui lui présente des mythes et des héros auxquels il s'identifie.

Elisabetta : D'accord, l'enfant a besoin de sa mère. Mais la fille qui, pendant tant d'années, a étudié pour être médecin, ingénieur, avocat, etc., ne peut pas étouffer une dimension importante de sa personnalité, renoncer à une profession qui l'accapare, sans doute, mais la passionne. De plus, la société a besoin de l'apport de l'intelligence féminine dans tous les secteurs de l'activité. L'homme est rationalité, logique, la femme c'est l'intuition, la finesse.

Michela : La loi prévoit la défense du droit à la maternité et offre aide et soutien dans une certaine mesure à la mère qui travaille. Il y a aussi la solution du travail "part-time". Mais ce n'est pas suffisant. Les logements exigus de nos grandes villes sont encore une difficulté pour le couple qui veut avoir des enfants.

Elisa : Ce qui me frappe toujours c'est la manière d'envisager la question. On parle de "pro-

blème de la femme" comme si la femme était, par le fait même d'être femme, un problème.

Michela : En Italie, il y a égalité entre homme et femme au point de vue juridique, mais dans le concret de la vie, les différences demeurent. Et ce n'est pas parce que la femme est moins compétente, moins préparée professionnellement, mais parce qu'elle est femme. On a tendance à souligner cette différence dans la société et aussi dans la famille. Avant même sa naissance et après, pendant toute son éducation, le garçon est traité autrement que la fille, à partir des jouets jusqu'à la liberté qu'on accorde en mesure différente à l'un et à l'autre, à la collaboration au ménage qu'on demande à la fille et au garçon.

Elisa : Pourquoi le travail et la fatigue des travaux ménagers sont-ils pratiquement envisagés comme le lot de la femme ? Je n'accepte pas cela. On justifie trop de choses en disant que la femme est différente du point de vue physiologique. On attribue à la femme la faiblesse ou la force suivant les occasions. Il y a beaucoup d'ambiguïté dans tout cela, il y a contradiction.

Soeur... L'Eglise ne parle pas de supériorité ou d'infériorité au sujet de l'homme et de la femme. L'Eglise voit dans l'homme et dans la femme deux êtres complémentaires. Cela est souligné aussi dans l'Encyclique du Pape "Mulieris dignitatem".

Francesca : C'est ce que l'Eglise déclare. Mais elle le dit dans des documents dont le langage n'atteint pas les hommes d'aujourd'hui. En plus de la longueur des textes, il y a le style, la manière de présenter les idées qui restent inaccessibles aux gens de la rue que nous sommes. Même les textes de la liturgie du dimanche sont, le plus souvent, incompréhensibles à la plupart des fidèles, et ce ne sont pas les homélies de la grande majorité des prêtres qui réussissent à la rendre vivants et actuels. Et pourtant,

l'homme d'aujourd'hui est assoiffé de vie spirituelle, d'intériorité, de sens et, s'il ne les trouve pas dans l'Eglise, il va les chercher dans les sectes.

(à suivre...)

Un groupe d'étudiantes  
du Foyer "Marianum" de Padoue - Italie.

-:-

## LES FEMMES DE L'INDE - APERCU HISTORIQUE (1).

L'Inde est un pays qui connaît de nombreuses religions. Les principales communautés religieuses sont les HINDOUS, les MUSULMANS, les CHRETIENS, les SIKS et les PARSI. Essayer de situer les problèmes relatifs à la séparation des sexes, dans le contexte Indien, est difficile, ce qui saute aux yeux, à cause des divergences traditionnelles et culturelles du pays. Les diversités dues aux castes, aux communautés, aux religions, à la langue, aussi bien que les différences entre milieu urbain et milieu rural, au sein de l'immensité du territoire, le développement inégal et les incohérences durant diverses périodes, limitent terriblement la possibilité d'un coup d'oeil général d'évaluation. Cependant on peut tenter une brève estimation, sur la base du fait que l'Hindouisme est la religion prédominante, pratiquée par 82% de la population. Les chrétiens, au nombre de 14.000.000, forment le troisième groupe religieux bien que ne comptant que 2,6% de la population totale.

Un rapide coup d'oeil vers le passé montre que la participation des femmes dans les diverses religions était

---

(1) *L'INDE nous donne un aperçu historique de la femme indienne et une expérience. Les deux articles historiques nous semblent complémentaires et c'est pour cela que nous ne les avons pas retranscrits intégralement. (Note de l'Equipe P.A.).*

tout à fait la même, surtout dans les religions qui manquaient d'organisation. Mais au fur et à mesure que les grandes religions se sont développées, elles ont commencé à connaître une meilleure organisation, et ce sont les hommes alors qui se sont arrogés le privilège d'accomplir des rites religieux, des sacrifices, d'enseigner, d'apprendre la théologie et de prêcher. L'exclusion des femmes vis-à-vis des fonctions de chefs religieux, prévaut encore en Hindouisme, en Islam et dans le Christianisme.

La période allant de 2000 à 1500 avant Jésus-Christ, dite la première ère VÉDIQUE, a fourni aux femmes de nombreuses occasions de culture, de participation aux rites religieux et sacrificiels, et d'indépendance économique. (Le mot "VEDA" dérive de "VID" = connaître. Les Védas sont surnommés "SRUTI" = ce qui est entendu ou révélé. Les Hindous orthodoxes croient que les VEDA sont "ANADI" c'est-à-dire "sans commencement". La base de l'Hindouisme se trouve dans les quatre VEDA des Aryens.) On accordait alors aux femmes la plus haute place en religion et en pensée philosophique. Leur égalité avec l'homme était décrite par le concept religieux de "l'ARDHANARISWARA" (= Dieu qui est à moitié mâle et à moitié femelle), lequel était mi-homme mi-femme. Les éléments destructeurs de la nature et la "SHAKTI" (la déesse du pouvoir divin) étaient toutes au féminin. Il existe des traces évidentes du culte de la déesse Mère, très répandu, dans l'ancienne civilisation d'Égypte, en Phénicie, à Babylone, et en Phrygie. La vallée de l'Indus, elle aussi, rappelle la présence d'une Déesse Mère, qui est peut-être la raison de la persistance jusqu'aujourd'hui d'une "GRAMADEVATHA" ou Déesse du village.

Le respect dont on a entouré les femmes durant la seconde Ère Védique (1500 - 500 avant Jésus-Christ) est démontré par leur liberté pour : le choix du mari, l'intermariage, et aussi le second mariage en cas d'abandon par le mari ou de veuvage. Toutefois la dernière partie de cette ère connut un déclin dans la culture et l'éducation, et fut témoin d'une modification graduelle dans le statut des fem-



mes sous l'influence du système des castes provenant des ARYENS. De plus, on les a classées dans la catégorie des "SUDRAS". (Il y avait quatre castes dans l'Hindouisme sur la base de la naissance. Les "Sudras" constituaient la caste la plus basse et étaient censés effectuer tous les travaux serviles.) Elles furent considérées comme des esclaves, exclues des cérémonies VEDIQUES, et même empêchées de lire les VEDAS, les saintes écritures de l'Hindouisme.

La liberté individuelle s'est dégradée encore davantage plus tard, avec la promotion politique du grand législateur MANU (entre 200 avant J.C. et 200 après J.C.). Ses réformes sociales, fort sévères, affectèrent tant les hommes que les femmes ; elles furent codifiées sous forme d'une nouvelle série de lois sur le mariage, la monogamie, et plusieurs autres. Certaines de ces lois, en vigueur encore aujourd'hui, sont à la base d'un système amenant la femme sous une perpétuelle tutelle masculine. MANU a probablement tiré son inspiration des grandes épopées MAHABHARATA et RAMAYANA. MANU déclarait que la femme doit être l'ombre de son père durant son enfance, l'ombre de son mari dans sa jeunesse, et l'ombre de son fils pendant son veuvage et sa vieillesse. Mais une chose qui depuis longtemps a échappé à l'attention générale est sa proclamation éloquent :

"Là où les femmes sont honorées, là, les dieux sont contents ; là où elles ne le sont pas, aucun rite religieux ne saurait vous attirer de récompense..."

De 500 à 1800 après Jésus-Christ, la condition féminine s'est détériorée assez rapidement, surtout étant donné la prépondérance de l'idéal ascétique des Sanyasi. L'idée que le mariage était quelque chose de mondain commença à croître en importance. Puisque le mariage était le facteur le plus important de la vie d'une femme, celle-ci fut dès lors considérée comme inexistante par rapport à son mari, spécialement en ce qui concernait la pratique religieuse.

C'est ainsi que la condition féminine oscilla, passant d'une estime totale à une totale servilité, de la déesse à l'objet de rapport, influencée en cela par un ensemble de réalités socio-religieuses complexes, qui plaçaient l'homme au sommet de la société. Diverses anomalies culturelles, qui comme par hasard rejoignaient les structures de polémique et de puissance créées par l'homme, ont fini par établir une fois pour toutes que la supériorité masculine était devenue la norme légitime de la co-existence humaine. C'est pourquoi, dans son devoir de soumission et en totale conformité à la volonté de l'homme (son mari), la femme se résigna à son sort, ou "KARMA", et fit de l'homme son "DIEU".

### L'ARRIVEE DU CHRISTIANISME

Le Christianisme apparut en Inde avec l'arrivée de l'Apôtre Saint THOMAS au KERALA durant le premier siècle. Cependant, aucun impact apparent n'a été enregistré de cette période, et le Christianisme demeura presque statique jusqu'à l'arrivée des PORTUGAIS en 1408, qui vit quelques changements (en marge de la société) marquant la vie socio-culturelle des nouveaux Chrétiens. Mais l'influence de l'Hindouisme traditionnel continua à s'avérer de beaucoup la plus forte, comme le facteur contribuant le plus au statut légal des femmes -- quelle que fût leur religion.

Sr Alice Lukose  
Calicut.

## LA FEMME INDIENNE - LA LUTTE POUR LA SURVIE...

Le sort de la femme a subi un énorme changement depuis 1975, année Internationale de la Femme. Certes, nous avons comme Premier Ministre une femme, Madame INDIRA GANDHI, mais le monde pourrait bien oublier les femmes indiennes qui elles, mènent une vie totalement différente. Une autre raison, un facteur qui nous empêche de pénétrer le monde des Indiennes, est que l'Hindouisme vénère les femmes comme des Déesses, alors la lutte quotidienne risque bien de se faire oublier... Elle est "la Reine" dans la maison et les femmes "sont heureuses comme cela", parce que "tout cela fait partie de notre culture". Elles ont besoin d'une promotion sociale, c'est pourquoi si nous organisons pour elles des programmes dans ce sens, nous sommes satisfaites.

Mais les media ont porté les choses sous les feux de la rampe. Tous les jours le journal nous apprend la mort d'une jeune femme tuée par son mari ou par ses beaux-frères, ou bien il s'agit d'un suicide. Depuis quelques années, la diffusion des tests "d'amio-synthèse" propres à déterminer le sexe de l'enfant, a conduit un bon nombre de personnes des classes moyennes, en ville, à essayer d'empêcher une fille de naître dès le stade fœtal. - D'autre part les femmes en milieux pauvres reçoivent moins de calories parce qu'elles mangent généralement les restes du repas, après mari, enfants, et belle-famille. Enfin, on met en avant l'ignorance de la condition féminine : une énorme différence existe entre homme et femme sur le plan de l'alphabétisation.

D'importantes différences se constatent sous ces rapports d'une région à l'autre de l'Inde, et à l'intérieur de diverses castes, ou classe, ou groupe religieux ou ethnique. Il est donc très difficile de procéder à des généralisations et de constituer une description d'ensemble de la vie et des combats des Indiennes.

En Inde, une immense majorité de gens, 80% habitent la campagne. La plupart des femmes proviennent de la petite paysannerie et de modestes foyers d'agriculteurs pratiquement sans terres. Par conséquent il nous faut suivre de près la vie quotidienne de ces femmes, si nous voulons avoir une idée du combat journalier de l'Indienne. Ce combat de base tourne autour de ceci : essayer de se procurer de quoi donner à manger à sa famille et à elle-même, et de quoi satisfaire les nécessités les plus essentielles à la vie, telles que : la nourriture, le combustible, et l'eau.

Un facteur commun entre les femmes de toutes les parties de l'Inde à ce point de vue est que la responsabilité de tenir le ménage et s'occuper des enfants retombe presque exclusivement sur leurs épaules. Le travail de la maison dans l'Inde rurale implique des heures et des heures de labeur pour arriver à accomplir la tâche la plus simple et la plus réduite. Cela, sans jamais voir le travail toucher à sa fin. Car des moyens très inadéquats sont offerts à la femme pour remplir ses tâches : nourrir, nettoyer le logis et s'occuper des enfants. La plus grande majorité des villages de l'Inde (par centaines de milliers !!!) n'ont pas de source d'eau propre et potable. Cela demande toujours de longues heures de travail ardu pour aller chercher l'eau et l'apporter à la maison. C'est la femme qui le fait, presque jamais un homme.

Constituer une provision de combustible est encore un labeur consommant les forces des rurales. En certains endroits, les femmes doivent passer huit à dix heures à grimper sur des montagnes rocheuses pour y trouver du bois. Au fil des années la tâche de se fournir en combustible et en fourrage est devenue encore plus difficile pour les femmes, depuis que le gouvernement s'est adjudgé la propriété de toutes les richesses forestières du pays. Le gouvernement a encouragé l'exploitation des forêts pour des buts commerciaux, d'où une disparition massive des forêts impliquant de plus une suppression des droits du peuple sur des forêts jadis propriété de la communauté.

Les femmes doivent aussi assurer les préalables de base pour préparer la nourriture. Les graines ou légumes secs doivent être nettoyés à la main un par un avant la cuisson de chaque repas. Bien des femmes doivent battre le riz ou moudre le froment (à la main) deux ou trois fois par semaine, de façon à le rendre comestible. Le riz doit être d'abord bouilli et séché au soleil avant d'être épluché. Ainsi donc, la cuisson des plats les plus élémentaires, d'usage courant dans les foyers les plus pauvres, s'avère épuisante. La lessive et le lavage des ustensiles demande aussi beaucoup de temps et d'énergie. La femme doit porter les vêtements sales au plus proche point d'eau. Là, elle s'assoit sur le bord de l'eau, parfois sous le soleil brûlant, parfois sous le froid de l'hiver, à battre le linge sale, faisant sortir la saleté sur une pierre plate. Les ustensiles de cuisine, il faut les frotter à la main en se servant de cendres ou de terre pour les gratter. Les hommes n'aident presque jamais en aucune de ces besognes-là.

Un rapport de l'O.N.U en 1980 a abouti à la conclusion que presque les deux tiers du travail exécuté dans le monde est accompli par des femmes. De même, plusieurs micro-études menées en Inde démontrent que les heures de travail journalier sont beaucoup plus nombreuses pour la femme que pour l'homme. Cette journée de très dur labeur dure de 14 à 16 heures tous les jours ! Ainsi la plus grande partie de l'énergie de la femme est dépensée à un effort pour survivre : ramassage du bois, chercher de l'eau, faire la cuisine... tâches à accomplir quelle que soit la saison.

En outre, le travail féminin est si sous-estimé que, tout en assurant des services dont l'importance s'avère cruciale pour survivre, ces femmes n'ont pas à leur disposition les outils techniques même les plus élémentaires. D'ordinaire, tout ce que la femme peut utiliser pour son travail se réduit à ses deux mains nues, - une sorte de corbeille à porter sur la tête, - une pierre servant de meule, - un lourd mortier improvisé servant pour écraser et piler, - et quelques ustensiles très simples pour cuisiner. C'est ainsi

que les tâches des femmes sont par-dessus tout des travaux épuisants.

Quel que soit leur travail, les paysannes sont rarement reconnues comme des personnes contribuant à la survie économique de la famille ; et la plupart d'entre elles ne participent pas vraiment au pouvoir et aux privilèges économiques de la classe sociale à laquelle elles sont censées, soi-disant, appartenir. Il est très rare qu'on leur permette de décider seules si oui ou non elles travailleront au-dehors. Elles n'ont pas non plus leur mot à dire (du moins de façon valable) sur la manière dont le revenu tiré des champs ou d'autres ressources économiques sera dépensé.

Comme la terre devient un avantage de plus en plus précieux, sa gestion devient un signe de pouvoir et de richesse de plus en plus important, tant au sein de la famille qu'au sein de la société. C'est pourquoi, les hommes qui possèdent et gèrent cette terre deviennent bien plus puissants que les femmes ou que d'autres membres de la famille qui y travaillent. Cette dépréciation et dévaluation du travail familial à la ferme est un des facteurs expliquant le plus (car ils en sont la base) le statut terriblement bas des femmes dans les milieux ruraux de l'Inde.

Les familles rurales dépensent de fortes sommes à constituer des dots ; elles consistent surtout en dons en nature et en argent pour la famille du garçon. Un des grands buts de cette dépense est de justifier une mise en garde : on veut empêcher d'avance la fille ou le gendre de réclamer une part des terres. Ainsi le refus des droits à la terre que l'on inflige aux femmes est compensé par le fait qu'on a payé d'avance de lourdes dots. Cette coutume fait qu'on considère les filles comme un fardeau au point de vue économique, et cela porte la femme à se croire bonne à rien et sans valeur. La naissance d'une fille est d'habitude considérée comme un ennui, et les petites filles sont souvent négligées délibérément, au point qu'on les laisse mourir. Par suite, la femme qui ne réussit pas à mettre au monde

un héritier mâle, est très mal vue, quasi-maudite. La valeur d'une épouse par conséquent est jugée d'après sa progéniture masculine. Les fils, eux, on en a besoin, non seulement pour cultiver la terre mais aussi (ce qui est plus important) pour maintenir la terre au sein de la famille. Car la structure patriarcale de la famille rurale donne le pouvoir au chef de famille, qui est le seul propriétaire de la terre, des revenus, et de tout autre avantage d'ordre économique. Le fait de garder les femmes de la famille sous stricte surveillance et au dernier échelon de la hiérarchie, est une clef du système.

Bien que, pour une majorité écrasante de femmes indiennes, la vie soit caractérisée par des corvées interminables et une impuissance totale, il règne parmi l'élite urbaine, puissante sur le plan idéologique, une très vive persuasion que les femmes de l'Inde ont gagné la bataille de l'égalité depuis longtemps, et qu'elles ont connu un progrès régulier au cours des dernières décennies, surtout depuis l'Indépendance Nationale. De fait, au cours du mouvement vers l'Indépendance Nationale, des chefs comme GANDHI ont vu le combat des femmes pour l'égalité et la dignité comme étant partie intégrante du combat pour la liberté politique. Gandhi a aidé à créer une atmosphère constructive, visant la participation des femmes au sein du mouvement nationaliste.

Néanmoins, pour mettre les choses au mieux, la participation des femmes, dans l'ensemble, était restreinte, réservée à certaines femmes de la bourgeoisie cultivée, se faisant remarquer comme un groupe très particulier au sein du mouvement pour la liberté. C'est la visibilité toujours grandissante d'un petit nombre de femmes très cultivées et constituant une élite, -- la plupart provenant de grandes villes et issues de castes et de classes sociales supérieures, -- qui rend crédible le mythe du progrès et de la promotion des femmes en Inde.

Trop souvent, même si une femme est capable et motivée, la famille peut effectivement l'empêcher de

prendre son indépendance. Inversement, si la famille est de haut rang social et de vaste culture et que les hommes de cette famille préfèrent exercer leur pouvoir et leur influence en faveur des femmes de leur famille, ou du moins de les laisser faire, alors des femmes de ce type ont réussi à atteindre des positions de pouvoir dans la vie sociale et politique. La résistance la plus vive à la promotion des femmes, dès le point de départ, provient essentiellement de leur propre famille.

Tant que la place de la femme ne sera pas améliorée dans leur propre famille, tant qu'elles ne seront pas traitées comme des êtres humains par les hommes de leur propre famille, il n'y aura aucun moyen d'amener la moindre modification à leur position dans la société.

Soeur Myriam.  
Palai - Inde.

--

### **UNE EXPERIENCE DE TRAVAIL AUPRES DES FEMMES "ADIVASIS" EN INDE - (au Maharashtra).**

Dans toute l'Inde on trouve des "Adivasis" c'est-à-dire des "gens de la jungle". Ils se ressemblent sous certains rapports : style de vie, culture, etc. Au Maharashtra aussi, dans la plupart des secteurs, nous en trouvons. Les Soeurs de l'Assomption travaillent avec ce genre de population dans le NASIK (Etat de Maharashtra) depuis 5 ou 6 ans.

Les "femmes de la jungle", comparées aux autres paysannes indiennes, en sont très différentes ; elles ont leur propre culture, leur langage et leur façon de vivre. La plupart de celles que nous côtoyons tous les jours sont

pauvres et analphabètes. Elles n'ont que très peu de contacts avec le monde extérieur. Mais, très simples, réceptives, aimantes, dociles. Leur souci principal est leur foyer, leurs enfants et leurs champs. Rien de ce qui arrive dans le reste du monde ne les intéresse. Très souvent leur seul contact, en dehors de leur village, est le marché hebdomadaire, souvent à plusieurs kilomètres de leur village.

En règle générale, ces "gens de la jungle" sont très arriérés au point de vue économique. La plupart cultivent la terre. Mais très souvent ils ne possèdent pas assez de moyens propres à favoriser l'agriculture : charrues, buffles, etc... D'habitude ils ne recueillent qu'une récolte par an, et encore cela dépend de la pluie. S'il y a assez de pluie, les récoltes sont bonnes ; sinon, ils n'ont pas assez de grains à manger.

Dans ces districts-là, les femmes travaillent plus que les hommes. Elles doivent s'occuper de la maison, et de leurs enfants --- et avec cela, travailler toute la journée aux champs. La plupart d'entre elles sont anémiées (faiblesse et sous-alimentation...) Très souvent la femme est celle qui est servie la dernière de la maison et souvent il ne lui reste plus grand'chose à manger. Pas assez de nourriture et trop de travail affaiblit son organisme et le rend davantage sujet aux diverses maladies. D'ordinaire la femme se lève à 4 h.30 du matin, et commence alors sa cuisine. De sorte qu'elle peut aller aux champs quand son mari y va. De nouveau, lorsqu'elle en revient le soir, elle doit chercher de l'eau et cuisiner, etc... Leur nourriture est très simple : du "baker" (= du pain) avec de la poudre de chilli et du sel. Pendant la saison des pluies elles se procurent dans la jungle des légumes à grandes feuilles, et aussi de petits poissons pêchés dans les rivières. Elles sont de la jungle et sont contentes d'y vivre.

En été (saison sèche) hommes et femmes sortent de leurs villages en quête d'un travail quelconque qui leur permettrait de gagner un peu d'argent. Ils n'ont pas l'habitude

de mettre de côté ; alors, l'argent est dépensé immédiatement par l'achat des objets dont elles ont besoin.

La plupart des femmes n'ont jamais l'occasion de sortir de leur village en dehors du marché hebdomadaire. Celui-ci s'avère quelque chose de vraiment spécial ! C'est un lieu de rencontre plutôt qu'un marché. Les femmes y trouvent l'occasion de rencontrer leurs amies, leurs parentes, etc... Les jours de marché précédant les jours de fête telles que POLA, DIWALI, et autres fêtes qui leur sont spéciales, sont très importantes. En ces jours-là, elles peuvent vendre du grain ou des poulets, et acheter des vêtements pour elles-mêmes et pour leurs enfants. De nouveaux vêtements sont absolument de rigueur pour ces grandes fêtes. Il existe des bus pour atteindre le lieu du marché. Mais certaines gens préfèrent marcher pendant dix ou quinze kilomètres pour économiser une ou deux roupies. Après avoir tant marché, qu'est-ce qu'elles peuvent acheter ? Quelques "chillis", un peu de poisson sec, du sel, etc... Elles trouvent normal de couvrir à pied de longues distances.

Parmi ces femmes l'alphabétisation est presque réduite à néant. Dans chaque village, très peu savent lire et écrire. Bien sûr, ceci est en train de changer parce qu'on finit par comprendre l'importance de l'instruction et on envoie les filles à l'école. (L'an dernier, par exemple, un si grand nombre de filles se sont présentées à notre pensionnat, qu'il a fallu en refuser une centaine...). A cause de ce manque d'instruction, ces pauvres gens sont maintes fois trompés. Les boutiquiers et les changeurs profitent de cette situation : on ne leur paie pas les grains au prix qu'il faudrait, on triche en rendant la monnaie, on leur vole une ou deux roupies...

En ce qui concerne la religion, elles n'ont pas de religion proprement dite. Elles croient au culte des Ancêtres et observent certaines cérémonies religieuses pour contenter les esprits. De nos jours, elles sont de plus en

plus ralliées à l'Hindouisme. Elles croient aux esprits mauvais et ont grand peur des fantômes. Si nous les mettons au défi à ce sujet, elles nous répondent : "Vous ne pouvez pas les voir, puisque vous êtes chrétiennes". Nos élèves aussi ont une grande peur des fantômes, nous faisons de notre mieux pour les guérir de leur terreur.

Ces femmes de la jungle ont une manière de s'habiller bien à elles. Elles portent des "phaniki" très voyants et colorés. Elles n'en ont pas beaucoup, mais elles les conservent propres et très bien tenus.

En ce contexte, les coutumes du mariage, elles aussi sont spéciales. Tout d'abord existent des fiançailles appelées PHEN. Après quoi, elles sont autorisées à vivre ensemble, une fois qu'elles ont eu des enfants. Pas avant. Cette coutume les aide à choisir leur partenaire ; s'ils ne s'aiment pas l'un l'autre, ils peuvent se séparer. Les femmes ADIVASI sont donc bien plus audacieuses que les autres femmes. Bien entendu, comme dans toute société, l'homme est supérieur à la femme ; mais moins qu'ailleurs dans le monde ADIVASI. Il règne plus d'égalité.

La danse fait partie de leur culture ; hommes et femmes ensemble. Pour de très grandes occasions, fête de la Moisson, etc... Ils dansent et boivent toute la nuit. Les femmes fabriquent des boissons alcoolisées à partir de fleurs de la jungle. Dans l'ensemble, les femmes semblent heureuses dans leur vie. C'est un peuple pacifique qui connaît peu de querelles. De bien des façons, il est proche du Royaume de Dieu pour lequel Jésus est venu la nuit de NOEL.

Telles sont les femmes vers qui va notre coeur. Elles ont besoin d'aide.

Sr Mariani - Ambatha.

Présentation de :  
**"UNE SI LONGUE LETTRE" - roman africain par Mariama BA.**

*Ce roman qu'une jeune africaine, Félicité Doufodji, maîtrise de Français, professeur à l'Assomption, nous présente est certainement une des premières revendications littéraires pour une libération de la femme par la femme, dans un contexte social fortement islamisé.*

UNE SI LONGUE LETTRE, le roman de l'écrivain sénégalais Mariama BA, dénonce les principaux facteurs qui entravent l'évolution de la femme africaine. Ce roman qui s'apparente au roman épistolaire, au journal et au mémoire affirme son côté féministe, en effet, une femme écrit à son amie pour l'amener à revivre avec elle son passé, un passé plutôt douloureux. Au-delà de l'amitié qui peut dépasser les liens de sang, que dit Mariama BA dans ce roman qui a touché plus d'une Africaine ?

Ramatoulaye, prenant comme point de départ la mort de Modou, son mari, évoque et revit son passé en compagnie d'Aïssatou, son amie.

Au nom de l'amour, Ramatoulaye épouse Modou malgré la réprobation de ses parents. Ce couple paré de sa jeunesse et surtout de son amour, va connaître d'autres couples fondés sur la même base, l'amour : Aïssatou, l'amie de Ramatoulaye et Mawdo, l'ami de Modou ; Jacqueline l'Ivoirienne et Samba Diack le Sénégalais.

Mais les traditions séculaires et la religion musulmane sont là pour briser ces bonheurs fragiles ignorant le poids du passé, des habitudes, des coutumes. Dans une société à castes, une bijoutière (Aïssatou) ne peut pas devenir la femme d'un prince (Mawdo). La mère de ce dernier se charge donc de remettre les pendules à l'heure : elle donne à son enfant une autre femme, une vraie princesse, cousine de celui-ci. L'honneur est sauvé au prix d'une vie brisée !



Le couple Ramatoulaye-Modou est aussi brisé : au nom de l'Islam qui autorise la polygamie, Modou épouse en secondes noces, Binatou, la compagne de classe de sa fille aînée. Après ce remariage, un trait est vite tiré sur Ramatoulaye et ses enfants.

Et Jacqueline - Samba Dick ? La jeune femme fait le tour des charlatans et des médecins pour essayer de se sauver, de sortir de la dépression dans laquelle les multiples aventures de son mari l'ont conduite.

Tableau bien sombre mais assez réaliste de la situation de la femme africaine jusqu'aux années 70. C'est d'ailleurs ce réalisme qui explique le succès du roman de Mariama BA en Afrique. Elles sont nombreuses les africaines qui se sont retrouvées dans ces pauvres héroïnes répondant ainsi au choix de la romancière qui a bien précisé le public auquel elle adressait son livre.

Voici la dédicace d'UNE SI LONGUE LETTRE :

- "A Abibatou Niang, femme de vertu et de rigueur qui partage des émotions,
- A Annette d'Erneville, femme de tête et de coeur,
- A toutes les femmes et aux hommes de bonne volonté."

Mais au-delà de cette situation triste faite à la femme, un souffle d'espoir parcourt tout le roman ! Aucune des femmes n'a baissé les bras. Aïssatou travaille pour une réussite professionnelle. Jacqueline décide de se sauver et Ramatoulaye se consacre à l'éducation de ses enfants. Toutes survivent en refusant l'égoïsme qui les aurait conduites à se replier sur elles-mêmes. Elles ont compris que le bonheur de leurs enfants dépend d'elles et elles refusent de démissionner comme leurs maris. Pour ces trois femmes, la vie doit poursuivre son cours même si le bonheur espéré est douloureusement absent. Et ce choix ne ressemble plus à celui fait par les femmes des générations précédentes où l'on se résignait.

Un nouvel élément est aujourd'hui présent : l'assurance d'un changement, d'une mutation de la société. Aïssatou est la "victime innocente d'une injuste cause et pionnière hardie d'une nouvelle vie". Le souffle de cette nouvelle vie se retrouve entre toutes les lignes des trois dernières pages du roman. Ramatoulaye exprime bien cette attente pleine d'assurance, en ces termes : "C'est de l'humus sale et nauséabond que jaillit la plante verte et je sens pointer en moi, des bourgeons neufs. Le mot bonheur recouvre bien quelque chose, n'est-ce pas ? J'irai à sa rencontre."

Elle est d'autant plus sûre de l'issue de sa quête que le bonheur rêvé, souhaité est déjà là, réel, symbolisé par le couple Daba (l'aînée de Ramatoulaye) et Abou, "ce couple qui est l'image du couple tel que je (Ramatoulayé) la rêvais".

Ici, les traditions semblent ne plus être de mises et les illusions sont remplacées par une grande lucidité. N'est-ce pas là le début d'une "nouvelle vie" ?

Avec ses deux romans, UN CHANT ECARLATE et UNE SI LONGUE LETTRE, Mariama BA a certainement exprimé les déceptions, les doutes et surtout les espoirs des Africaines. Elle affirme que l'émancipation de la femme africaine est nécessaire, voire urgente car elle permet à la femme de vivre pleinement et de prendre une part plus active dans sa société. Pour nous, UNE SI LONGUE LETTRE, reste un chant à la vie et cet espoir chanté vaut plus que toutes les virtuosités stylistiques.

-:-

**TEXTE EN VIEUX FRANCAIS "INTRADUISIBLE",  
à l'usage des francophones expérimentées...  
recueilli par Sr Dominica - (Cannes).**

*"A une époque où l'on soulève la question de l'ordination des femmes, cela vous amusera peut-être de lire ce que le vieux Rabelais pensait de la discrétion de la gente féminine."*

"... J'ay ouy compter que le Pape Jean XXII, passant un jour par Fonthevrault, fut requis de l'abbesse et des mères discrettes leur conceder un indult moyenant lequel se peussent confesser les unes es aultres, alleguantes que les femmes de religion ont quelques petites imperfections

secretes, les quelles honte insupportable leur est deceler aux homes confesseurs : plus librement, plus familièrement les diroient unes aux aultres, sous le sceau de confession "Il n'y a rien, respondit le pape, que volontiers ne vous outroye, mais je y voy un inconvenient : c'est que la confession doibt estre tenue secrete. Vous aultres femmes à poine la celeriez - Tresbien, dirent elles, et plus que ne font les homes."

Au jour propre, le Pere saint leur bailla une boyte en garde, dedans laquelle il avoit faict mettre une petite linotte, les priant doucement qu'elles la serrassent en quelque lieu sceur et secret ; leurs promettant en foy de Pape, outroyer ce que portoit leur requeste si elles la guardoient secrete : ce neantmoins leur faisant défense rigououreuse qu'elles ne eussent à l'ouvrir en façon quelconques, sus poine de censure ecclesiastique et de excommunication eternelle. La defense ne feut si tost faicte qu'elles grisloient en leurs entendemens d'ardeur de veoir que estoit dedans, et leurs tardoit que le Pape ne fut jà hors la porte pour y vacquer. Le Pere saint, avoir donné sa benediction sus elles, se retira en son logis. Il n'estoit encores trois pas hors l'abbaye, quand les bonnes dames, toutes à la foulle, accoururent pour ouvrir la boyte defendue et veoir qu'estoit dedans. Au lendemain, le Pape les visita, en intention (ce leurs sembloit) de leurs depescher l'indult. Mais, avant d'entrer en propous, commanda qu'on luy apportast sa boyte. Elle luy feut apportée ; mais l'oizillet n'y estoit plus. Adoncques leurs remonstra que chose trop difficile leurs seroit receller les confessions, veu que n'avoient si peu de temps tenu en secret la boyte tant recommandée."

Rabelais - III - XXXIX.  
Auteur français du XVIe siècle.

Un poème :

**LA PREMIERE NUIT, par Erica Jong, 1983.**

La première nuit  
de la pleine lune,  
se déchira l'antique toile couvrant l'Océan,  
et moi, je te mis au monde,  
petite femme, petit bout de carotte,  
petit nez en trompette,  
en te projetant hors de mon être,  
comme ma mère m'avait projeté  
hors de son être,  
et comme sa mère à elle l'avait fait,...  
avant elle.

Et nous toutes, nous sommes nées d'une femme...  
Je suis la seconde fille d'une seconde fille d'une seconde fille.  
Mais toi, tu seras la première.  
Ce n'est qu'avec profond étonnement que tu liras l'expression  
" Second sexe "  
Te demandant comment un homme sensé (à moins d'être fou)  
pourrait t'appeler " seconde "  
alors que tu es si splendidement la première,  
conférant même à ta mère  
la primauté - la grandeur, -- la plénitude.  
Comme la lune quand elle est pleine remplit le ciel.

Maintenant, de nouveau, c'est pleine lune,  
Et toi, tu as quatre mois...  
Petit lion, petite lionne, réclamant mes seins,  
avec gémissements,  
et criant à la lune...  
Combien j'aime ton énergie,  
ton visage rouge et exigeant,



# CHRONIQUE AUTEUIL

*La dernière "CHRONIQUE AUTEUIL" s'arrêtait en septembre. Depuis, bien des événements à relater, en remontant le temps. Il faut choisir...*

**Septembre** Ce mois voyait se dessiner une nouvelle organisation d'Auteuil, Soeur Adela étant chargée de l'animation de la Communauté, secondée par Soeur Anne Bernard, et la Communauté générale partageant largement la vie des divers secteurs de la maison.

**Octobre** Le premier, fête de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, joie toute simple de l'entrée au noviciat de Marie-Sophie (belge) et de Béatrice-Eugénie française. En fin d'après-midi, les novices assomptionnistes, actuellement en communauté à Paris, viennent célébrer l'Office du Soir avec nous. Puis c'est l'arrivée de Valérie, qui vient d'achever son postulat à Bordeaux.

L'école de prière, animée par Mère Hélène, reprend, un jeudi par mois, avec plus de monde encore que l'an dernier. Le thème général : "La prière des Psaumes avec le Christ, selon le temps liturgique", et avec l'aide de Saint Augustin. Une innovation : la prière, troisième temps de la soirée après l'exposé et l'échange, est cette fois, préparée par un laïc.

Et voilà que la FRANCE s'apprête à accueillir à nouveau le Pape, en Alsace-Lorraine, du 8 au 11 Octobre : Strasbourg, (où siègent le Conseil de l'Europe et la Cour Européenne

des Droits de l'Homme), Metz (la terre de Marie-Eugénie), Nancy (où se déroule un Synode de laïcs), le Mont Sainte Odile (patronne de l'Alsace), etc... Joie et aventures pour nos junioristes : Capi, Daisy et Marthe, que de se joindre aux cars de Lubeck, tandis que Christine-Marie voyage avec les étudiantes de faculté.

Le but du pèlerinage : Strasbourg, où est prévue une rencontre du Pape avec 40.000 jeunes. C'est là que doit se retrouver l'Assomption, avec Bordeaux et des jeunes de plusieurs communautés de France.

Vous en trouverez des échos plus loin.

Le 9, Soeur Cristina s'envole pour Jérusalem, tandis que Soeur Clare Teresa et Soeur Regina partent pour la Session des Supérieures en Angleterre.

Le 14, elles sont de retour ; ce jour-là, Notre-Dame ouvre ses portes pour l'ordination épiscopale du Père Vingt-Trois, bien connu de la Congrégation. De nombreuses soeurs y participent, dans la prière pour lui et le diocèse de Paris dont il devient évêque auxiliaire.

Le 15, fête de Sainte Thérèse d'Avila, fête de Soeur Clare - "Bienheureuse Supérieure qui a deux si grandes patronnes..." C'est le début de l'homélie du Père Hervé Stephan qui célèbre l'Eucharistie et commente les lectures avec des textes de Sainte Thérèse elle-même.

Après le repas et la table de cadeaux où les provinces sont bien représentées, c'est la séance : "Sur la route de la conversion, hier, aujourd'hui, demain...". Les étapes en sont présentées par le Noviciat et la Communauté, selon les talents. C'est d'abord un montage audio-visuel à partir de dessins : quelques témoins. Parmi eux, évidemment Saint Paul, Saint Augustin,... Marie-Eugénie, point minuscule mais bien visible dans la foule de Notre-Dame et... une petite fille, élève de Philadelphie, illuminée par la phrase : "Vous êtes le temple de Dieu" ; - puis le chant de John Littleton pour l'Année Sainte 1975 : "Réconciliez-vous", transformé en "Convertissez-vous", - puis une invitation

aux Conférences de Carême à Notre-Dame : mimé en trois actes, 1835, 1836, et après... Tout y est : la sonnerie des cloches, l'évocation de la "vieille basilique", l'assistance presque en costumes d'époque, le fauteuil de l'évêque, la chaire du prédicateur, Madame Foulon et sa fille, accompagnées d'Anne-Eugénie, chacune bien dans son rôle. Rire, sérieux et émotion. - Qui oubliera ? - "Oui, ma vocation date de Notre-Dame". Enfin, voici pour aujourd'hui Soeur Assumpta, invitée à se convertir, les danses du Rwanda, le chant de l'Inde, et une surprise, la video du Chapitre général, terminée la veille même.

Le lendemain déjà, Soeur Clare et les Conseillères partent pour Rome, en vue de la réunion des Conseils Inter-Assomption, chez les Pères.

Pour la Journée des Missions, le 23, une bonne idée. Au fond de la chapelle, un panneau identique à celui de la paroisse : la carte du monde, avec les photos des enfants ou frères et soeurs de paroissiens, actuellement en mission, et quelques notes sur leur apostolat. Une invitation à la lecture et à la prière.

Depuis, à la même place, un panneau dont les illustrations varient selon les fêtes et les intentions.

Le 25, fête de la maison, selon le thème : "Promenades dans Paris", chaque secteur de la maison (dames, foyer, communauté, etc.) étant chargé de présenter un aspect de la capitale sous une forme ou une autre : chants, textes, mimes, danses... Après la Messe, célébrée par le Père Cornélis, chacun reçoit, à l'entrée de la salle à manger, une petite carte avec le dessin d'un monument, qui l'oriente vers une table de ce nom, où l'on se retrouve, toutes catégories mélangées. De grands panneaux, réalisés par les jeunes du Foyer, donnent l'impression d'être sur les bords de la Seine, au pied de la Tour Eiffel ou à l'ombre de Notre-Dame. Et pour ce soir, un invité spécial, John Littleton, le vrai cette fois. Il choisit parmi ses derniers chants ceux qui

disent la paix, la fraternité, la présence de Marie, sans oublier le fameux "Jéricho" et la prière finale : "Marie de mon espérance, Marie de mon éternité", que chacun fredonne en partant.

A la fin du mois, arrivée du Père Bourque, A.A. de Worcester, qui assurera l'Ecole de Prière de novembre avant de partir pour Rome à une Session Augustinienne à laquelle participera aussi Mère Hélène. Les participants expriment leur souhait qu'une autre session le fasse bientôt repasser par Paris.

Le 31 enfin, c'est l'envol de Soeur Clare pour l'A.O.S., non sans avoir donné rendez-vous à la Communauté chrétienne pour la réunion du 20 Novembre, le jour même de son retour.

**Novembre** Le 3, plusieurs soeurs assistent chez les Petites Soeurs de l'Assomption aux obsèques d'une Conseillère générale, Soeur Gabrielle Dumas, décédée après plusieurs mois de maladie, un an après le dernier Chapitre général. Les témoignages des prêtres qui l'ont connue, de Soeur Céline, Supérieure générale, et des Soeurs, se rejoignent pour la louange et l'intercession. Sur l'autel, les drapeaux des pays où sont présentes les P.S.A - Le Pater, dit en arabe, rappelle les années que Sr Gabrielle a passées au Maghreb, jusqu'à son arrivée au Conseil en 1981. C'est simple et universel, dans l'affection fraternelle et la prière des Assomptions.

Tous les jeudis de l'année, le diocèse de Paris invite à prier pour les Vocations. C'est ainsi que le 17, l'animation de ce temps est confiée à notre paroisse N.D. de l'Assomption et à la communauté. Il s'agit d'une permanence d'adoration à assurer tout l'après-midi à l'église Saint Séverin, non loin de Notre-Dame, avec Eucharistie à 19 h. et Complies à 21 h.45. Belle occasion de collaboration dans la préparation et la réalisation.

Le 20, dimanche du Christ-Roi, comme prévu Soeur Clare est à l'aéroport à 6 h. - Auteuil se prépare à vivre la réunion "Foi et Amitié" de la Communauté chrétienne. Les animateurs, laïcs et soeurs, se retrouvent avant la Messe pour prévoir l'organisation des tables du repas et le déroulement des échanges. Après la Messe, célébrée par notre curé, on se dirige vers le Cénacle. Les tables, prévues pour une centaine de personnes sont vite remplies et le nombre dépassé ; il y a aussi deux tables de jeunes à partir de 14 ans ; les plus petits ont une réunion semblable, de leur côté ; quant aux enfants au berceau, ils sont dans une autre salle, sous bonne garde.

Chaque table est invitée à partager, non seulement le repas de fête mais réflexions et expériences sur la Foi, à partir d'un extrait du rapport de Soeur Clare au Chapitre général : "La grande affaire de l'Assomption, c'est la Foi... Foi qui nous met en route..." et "Mère Marie-Eugénie osait croire que l'action de sa Congrégation changerait quelque chose dans la société, ferait une différence" - Deux questions doivent soutenir les échanges :

- Qu'est-ce qui me met en route, m'aide à avancer dans la Foi ?
- Est-ce que je crois que ce que je vis (ma manière d'assumer ma vie, mes actes quotidiens), fait une différence ?

La spontanéité et la profondeur des échanges montre que le temps n'a pas été perdu. Puis, Soeur Clare parle de la Foi, de ses réflexions d'Afrique, de notre expérience ici. Pour 14 h., les petits entrent, avec dessins et lumières, pour nous faire partager aussi leurs découvertes et leur prière. Le "Notre Père" conclut cette réunion qui marque certainement une étape d'approfondissement dans la foi et l'amitié.

Le 25, Valérie reçoit l'habit et le nom de Marie-Valérie. Le lendemain, à la veille de l'Avent, nous célébrons, selon la coutume américaine, le "Thanksgiving", remerciement

pour l'année écoulée. Au pied de l'autel, une magnifique corbeille de fruits de la terre, dons de Dieu aux hommes.

**Décembre** Le 1er, l'Ecole de Prière est assurée par Soeur Clare : "L'Avent, l'attente, le désir, la veille. Qu'attendons-nous ?..." La prière finale, sur le Psaume 62 est à nouveau celle d'un laïc.

Le 2, la communauté se retrouve à Lubeck pour un temps de détente et de réflexion. C'est d'abord, grâce au Père François Morvan, A.A., la visite de la maison voisine de Nitot, totalement réaménagée pour les services de Bayard-Pressé. Une maison méconnaissable pour les soeurs les plus anciennes... Après l'Eucharistie, à l'oratoire de la communauté, c'est, avec le Père, le partage fraternel du pique-nique, tandis que nous sont ouvertes les vastes perspectives de l'apostolat par la presse, avec la hantise de la Bonne Nouvelle à transmettre.

Le 8, nous fêtons les 25 ans de profession de Soeur Marie-Claude. L'Eucharistie est célébrée par un jeune prêtre, récemment ordonné, aumônier du collège voisin Saint Jean de Passy et qui a souhaité avoir un autre ministère ; il vient donc ici deux fois par semaine.

Après le repas qui réunit la communauté avec la maman de Marie Claude, les dames et quelques jeunes du Foyer, un montage nous est proposé en l'honneur de Marie Immaculée et en mémoire de Lourdes : le mystère de la Vierge à travers textes de la Bible et poèmes, sur fond de musique et avec illustration de cartes symboliques ou d'icônes, un peu comme une courte veillée de prière, une façon simple de dire : "Vous êtes toute belle, ô Marie."

Le 18, IVe Dimanche de l'Avent, à la fin de la Messe, Soeur Clare annonce à la Communauté chrétienne "la bonne nouvelle d'une fondation", nouvelle teintée de quelque nostalgie, comme en toute séparation. Il s'agit du transfert du

Noviciat, début janvier, au Sud-Est de Paris, à Villecresnes, dans une maison laissée par une communauté de Marianistes, dans un secteur plus pauvre que Paris en prêtres et bien vivant en ses chrétiens. La communauté connaît cette nouvelle depuis quelque temps et elle la porte, avec Mère Hélène et le Noviciat, dans la prière et l'affection.

Ce même jour, Soeur Cristina revient de Jérusalem, toute pleine de souvenirs. Ses longues lettres nous ont déjà dit beaucoup, mais le récit oral est encore mieux. Avec elle, nous nous réjouissons de ce temps.

Et nous voilà au 22, le début de la retraite de Noël, prêchée par le Père Thomas, s.j. - Comme d'habitude, de nombreux participants, de tous âges, pour la retraite entière ou certains moments, selon les possibilités. Le thème des trois jours : "Quel est ce nouveau-né ? - Quelle est la place de cet enfant ? - Que dit-il ?" est tracé successivement en grandes lettres, sur le mur de la chapelle, à gauche de l'autel. Une fois de plus, nous expérimentons cet appel de nos frères "à chercher la rencontre avec le Dieu vivant" Dans son chapitre, Soeur Clare nous invite à la joie de l'alliance. La nuit de Noël, nombreux sont ceux qui prient avec nous l'Office de Vigiles, avec le renouvellement des vœux, et la Messe au début de laquelle l'Enfant-Jésus est déposé dans la crèche par une petite fille qui fera ensuite sa première Communion. D'autre part, comme chaque année, les Petits Frères des Pauvres offrent à leurs amis la soirée ici, comme un rayon de soleil dans leur solitude.

Le lendemain de Noël, joie d'une journée inter-communautaire durant laquelle nous faisons un tour de Congrégation avec Soeur Clare et nous découvrons un peu mieux les projets pour le Noviciat.

Le 28, c'est la fête des Novices, invitées par la communauté. On commence par un récit : "Les pérégrinations du Noviciat", ou "L'histoire du Noviciat, depuis la jeune Eugénie et son amie Anastasie, jusqu'à Forges et le départ au Val en 1953 - Mère Hélène en était. Grâce aux Annales, il est

possible de mimer cet événement. Puis le chant : "Au milieu des grands bois", avec couplets adaptés, bien sûr, à la nouvelle situation. Viennent alors les cadeaux de fondation : la grosse pierre, "sur laquelle tout est bâti", les petites pierres gravées d'un nom pour aider à la construction : amour, abandon, Foi, joie, courage, etc..., le ciment pour sceller les pierres, la terre d'Auteuil, et l'offrande des pays actuellement présents dans la maison. Tout est symbolique puisque "l'essentiel est invisible aux yeux, et qu'on ne voit bien qu'avec le coeur".

Puis, nous accueillons une vingtaine de jeunes de Yougoslavie et d'Espagne qui doivent participer au rassemblement international de Taizé : ils seront plus de 30.000. Les jours suivants, Soeur Catherine, Capi, Martine et Daisy rejoignent à la paroisse, pour la prière du matin et un témoignage, les 80 qui y sont hébergés.

Au soir du 31 Décembre, après les Vigiles à 21 h. - nous avons une heure d'adoration, d'abord silencieuse, puis entrecoupée de chants et d'une prière sur le monde, ou partage d'intentions par continents. Les participants entrent spontanément dans cette intercession.

Durant l'Eucharistie qui suit, notre curé explique le sens chrétien des deux mots si simples qui vont être souvent répétés : "Bonne année", et nous rejoignons, par la pensée, la Congrégation à travers le monde.

**Janvier 1989** Le 1er Janvier étant un Dimanche, les jeunes de Taizé reçus à la paroisse sont présents à l'Eucharistie de 11 h., ce qui nous vaut une liturgie très internationale. Le groupe qui a été accueilli ici reste pour le déjeuner avec un aumônier, dominicain croate, qui a amené à Paris près de 3.000 jeunes. Et de joyeux remerciements terminent cette réunion.

Vous devinez la force de ce rassemblement et le témoignage sur les places et dans les rues de Paris.

C'est ainsi que l'année a commencé, cette année qui doit être celle de nos 150 ANS et qui est, dans l'immédiat, celle du départ du Noviciat, d'Auteuil pour d'autres lieux : deux jours d'allées et venues et de déménagement avec plusieurs voitures d'amis, et le 4, le même cortège, cette fois pour emmener les soeurs et leurs derniers bagages.

A elles de vous parler de leur fondation, à nous de dire qu'Auteuil les garde dans son coeur, heureuses de la perspective de les revoir ici ou chez elles puisque une vingtaine de kilomètres seulement nous séparent.

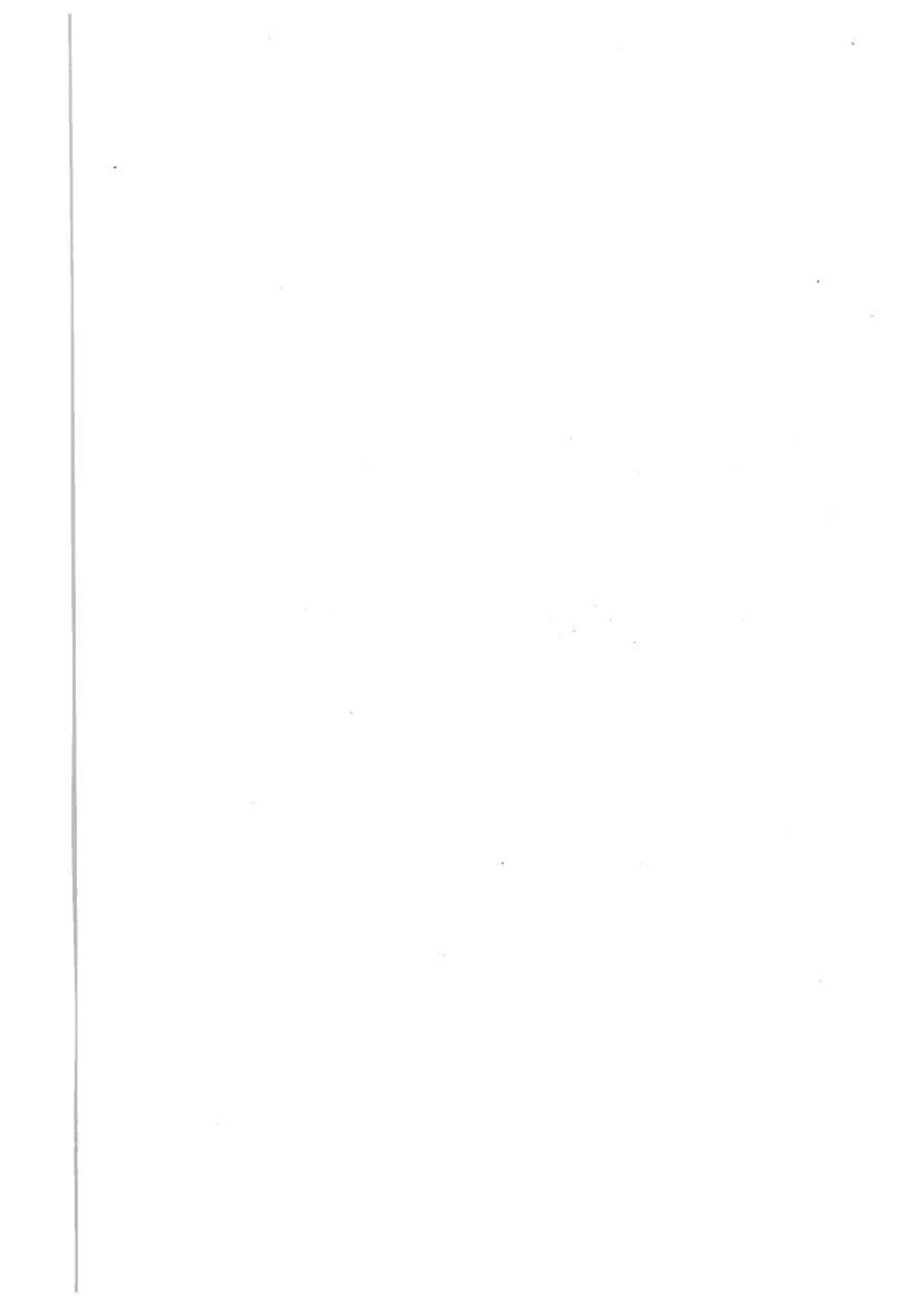
Désormais Nicole, ainsi que Martine et Sylvie-Marie, junioristes, font partie de la communauté d'Auteuil qui vit une nouvelle page de son histoire.

Il faut évoquer encore, pour Janvier, la Fête des Rois avec la maison, la réunion des Provinciales d'Europe, le travail de la commission européenne des 150 ANS, et ces derniers jours, le beau témoignage de Foi donné, à la mort d'un enfant handicapé de 3 ans - par sa famille, très unie à la communauté. Les obsèques dans notre chapelle ont été d'une paisible intensité.

Sur la route des 150 ANS, en des lieux divers, nous vivons la même aventure de Foi, à la suite de Marie-Eugénie. Bonne année à toutes.

Soeur Thérèse Maylis.

---



# A TRAVERS LE MONDE

## I S R A E L

Depuis mon retour d'Israël j'attends ce moment : celui de m'asseoir pour faire mémoire du vécu dans ce pays - à Jérusalem surtout - et vous le partager un peu. Aujourd'hui, - anniversaire ou célébration de la conversion de Saint Paul -, je me situe face à la porte de Damas, l'une des huit portes d'entrée de la vieille cité de Jérusalem. Pendant quelques instants je "contemple" les murailles de la ville, et ce qui vient en premier lieu à ma mémoire c'est le psaume que j'ai chanté en approchant de Jérusalem le 9 octobre, vers 11 heures du soir :

"J'étais joyeux que l'on me dise :  
Allons à la Maison de Yahvé !  
Enfin nos pieds s'arrêtent  
devant tes portes, Jérusalem !" (Ps. 121,1).

Je ne pouvais pas en chanter un autre... Dès le premier moment j'ai parfaitement compris qu'il faut toujours "monter" à Jérusalem.

Je cite les mots d'un livre qui résume bien la Cité Sainte :

"Au milieu des collines austères de la Judée, Jérusalem règne sur toutes les villes de l'univers. Et sa royauté n'a rien de matériel. Sa grandeur lui vient d'avoir été choisie par Dieu, il y a plus de 30 siècles, pour proclamer la Sainteté de son Nom devant toutes les nations. Les prophètes, le Christ pour la première fois, ici, ont rappelé les exigences de la justice et le droit. Leur idéal de paix et d'amour inspire encore l'humanité dans sa conquête du bonheur.

"De Sion viendra la Loi,  
de Jérusalem la Parole du Seigneur".

Jérusalem est par excellence la capitale religieuse des trois grandes religions qui se partagent le monde et, pour une moitié de l'humanité, elle est avant tout la Cité Sainte. Les Juifs y célèbrent les gloires de leur passé dans l'espérance d'un monde nouveau. Les chrétiens y trouvent les pas et la voix de Jésus, mort sur la croix avant de triompher du péché et de la mort. Et pour les musulmans, Mahomet fut transporté de Jérusalem au ciel où il reçut la révélation du Coran."  
("Cette terre de Dieu", Sami Awwad).

Jérusalem, dont le nom signifie PAIX, a souffert plus que toute autre ville du monde, guerre, ravages, destructions... Assiégée plus de 50 fois, conquise par les armes 36 fois, détruite plus de 10 fois... A chaque fois que nous chantons la Paix de la Cité Sainte dans les psaumes, le chant se transforme en une profonde supplication afin que ce bien messianique - le SHALOM - parvienne à la terre du Messie, Jésus.

Vous vous imaginez sans peine tout ce qui pourrait être dit de Jérusalem et de la Terre Sainte. Vous le trouverez dans les livres, les guides... bien mieux que je ne pourrais le dire. Mais ce que ni livres ni guides pourront vous dire, c'est ce que - avec Estela, Miriam et Aquinas - j'ai vécu tout au long de deux mois et 10 jours. Je pense à une formule, un schéma pour canaliser ce partage : revivre avec vous ces quelques "journées" :

- . une journée à Jérusalem
- . une journée en Galilée
- . une journée à Bethléem.

### **. Une journée à Jérusalem**

Six heures du matin. La vie commence à Saint Pierre en Gallicante. St Pierre en Gallicante (= St Pierre et le chant du coq) est le nom de l'Eglise bâtie sur le lieu où la tradition situe le palais du Grand Prêtre Caïphe ; Jésus y passa sa dernière nuit. A côté de l'église actuelle

- construite par les Assomptionnistes qui ont mené une grande oeuvre d'excavation qui semble confirmer l'exactitude de cette localisation - se situe la communauté des Pères de l'Assomption. Elle peut accueillir un groupe d'étudiants ( de 10 à 12 ) en particulier ou en priorité, des membres des différentes familles Assomption. Pendant le premier trimestre, en plus des six A.A., le groupe était formé par : trois R.A. (Estela, Miriam et moi-même ; Aquinas habitait TANTUR, Institut Oecuménique d'Investigation Théologique où elle fait ses études), une Petite Soeur de l'Assomption, trois religieuses et trois religieux de différentes congrégations et nationalités. Nous y étions tous pour un temps plus ou moins long de "recyclage". Et, par hasard, nous étions tous étudiants à ECCE HOMO (Centre de Formation Biblique, sous la responsabilité de la Congrégation de Notre-Dame de Sion) sauf Miriam, qui consacra fondamentalement son temps à l'étude de l'hébreux et de la pensée du peuple d'Israël.

A sept heures trente, toute la communauté se réunit pour la célébration des Laudes avant le départ pour les cours, qui ont lieu normalement le matin - quelquefois l'après-midi pour les étudiants de la section anglaise -. En quittant la maison chaque matin, le pèlerinage commence. Ou pour mieux dire, il commence déjà au lever du jour : on est conscient de se trouver à Jérusalem ( in the Holy Land ! ainsi que disait une et mille fois Estela)... Sur la terrasse, on pouvait prier devant le SOLEIL LEVANT - l'Astre qui nous visite sans cesse - JESUS-CHRIST. Soleil qui naît à l'Orient, qui semble surgir entre le Mont des Oliviers et le Désert de la Judée, qui commence en illuminant les murailles de Jérusalem et en faisant briller l'imposante coupole du "Dôme du Rocher", une des mosquées les plus imposantes et les plus belles de l'Islam, située sur le lieu de l'ancien Temple de Jérusalem. Sous la coupole, le Mont Moria. Très tôt donc, commence à fonctionner la faculté humaine que j'ai le plus appréciée pendant ce temps : la

mémoire. Se rappeler, faire revenir à la mémoire tant et tant de gestes de Dieu, de son amour envers les hommes, de l'histoire de l'Alliance et du Salut, et demeurer ainsi dans la louange, la supplication, le chant de la fidélité de Dieu ; demeurer dans l'accueil quotidien du Soleil levant.

En face, le Mont des Oliviers - Gethsémani -, la vallée du Cédron, la Grotte des Enseignements (dite le Pater) où, selon la tradition, Jésus s'arrêtait avec ses disciples en allant ou venant de Béthanie vers Jérusalem, où ils se reposaient et où Jésus les instruisait. De la terrasse, on pouvait voir aussi le minaret de la mosquée qui occupe le lieu où la tradition situe l'Ascension de Jésus ; en bas, on devine la piscine de Siloé. Et, lorsqu'une atmosphère limpide le permet, il est beau de regarder les montagnes de Moab, déjà en Jordanie. Et de nouveau, s'élève la supplication pour la Paix.

Le coeur bien plein de tout cela, on entreprend le chemin de "l'école". Et du chemin suivi, dépend la couleur du pèlerinage journalier. N'importe lequel, suppose de "monter" à Jérusalem. Par un des chemins, on contourne le quartier arabe de Siloam, souvenir continuel de la situation de tension du pays, et qu'il convient d'éviter parfois. On entre dans la ville par la Porte des Immondices et on passe devant le Mur Occidental ou Mur des Lamentations, au pied de la Montagne du Temple (aujourd'hui la Grande Mosquée). Pour le peuple juif, c'est le lieu saint par excellence car c'est là qu'il trouve les derniers restes visibles du Temple Saint. Pendant la période romaine, les Juifs ne pouvaient pas séjourner à Jérusalem. Sous la domination de Bizance, il leur était permis de le faire une fois l'an, le jour anniversaire de la destruction du Temple. Ils pouvaient alors se lamenter de la dispersion du peuple et pleurer sur les ruines du Temple Saint. L'habitude de prier près du Mur se maintient depuis des siècles.

Sans Temple où offrir les sacrifices, le peuple juif n'a qu'un lieu où offrir le culte : le coeur. Et le culte,

c'est la prière. La communauté réunie est le lieu de la Shekina, de la présence de Yahvé.

"A présent que nous n'avons ni prophète, ni prêtre, ni sacrifice, ni temple ni autel, qui peut expier pour nous si le Temple est disparu ? Il ne nous reste que la prière", dit un texte rabbinique.

Et en passant devant le Mur, on prie Yahvé, le Dieu de l'Univers, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

Et en continuant le chemin entrepris, on traverse les rues d'un des quartiers arabes pour parvenir à la Via Dolorosa, où se trouve le Centre Ecce Homo. On passe sous l'Arc, et on entre dans le couvent des Filles de Sion. Une partie du bâtiment est consacré à ces cours de formation. On y met l'accent sur l'étude de la Bible et de nos racines chrétiennes à la lumière de la Tradition juive, Tradition qui a formé l'expérience religieuse de Jésus et de son Eglise ensuite. Deux sections : une en français, une autre en anglais. Ambiance très agréable, accueillante, familiale, où l'on respire dès le premier jour la joie de chaque étudiant de pouvoir passer un temps en Terre Sainte. Une caractéristique de mon groupe m'a frappée dans les Eucharisties hebdomadaires : l'action de grâces pour ce don, celui d'avoir la possibilité de cette expérience unique. Une fois par semaine, les cours avaient lieu, non dans le Centre, mais dans les rues, les églises, les ruines, les musées, les déserts... A travers le Centre, j'ai pu jouir et goûter la vieille cité de Jérusalem et plus loin que ses murailles... Chaque "pèlerinage", car chaque sortie était vécue par le groupe en tant que pèlerinage, a été un moment fort, une expérience spirituelle. Ce que je dis de mon groupe, -section française -, Estela peut le dire du sien.

Au couvent ECCE HOMO d'importantes excavations ont été faites qui ont mené à la découverte du possible Lithostrotos, dont nous parle Saint Jean (19,13). Il est donc possible que le jugement public de Jésus ait eu lieu ici.

Par l'autre chemin, en passant près du Cénacle et de l'Eglise de la Dormition (vous pouvez vous imaginer combien souvent j'y suis entrée prier pour la Congrégation), on entre dans la ville par la Porte de Sion. Cette fois-ci, on traverse un quartier juif, moderne, nouveau, puisque cette partie de la ville fut occupée par les Jordaniens jusqu'à la guerre des Six Jours (1967). Du quartier juif, et en traversant les marchés arabes, on arrive à l'Eglise du Saint Sépulcre ou Eglise de la Résurrection. Malgré l'évidence manifeste de la division de l'Eglise que l'on sent en ce lieu, il a été pour moi le lieu de la célébration continuelle de la Croix et de la Vie. Monter au Calvaire, descendre au Sépulcre, demeurer dans la chapelle de la Résurrection, c'est ce que j'ai vécu et goûté et qui a marqué mon séjour à Jérusalem et m'a amenée à comprendre avec encore plus de profondeur ma parole : "Jésus-Christ est Seigneur pour la gloire du Père".

A mesure que j'écris, je revis JERUSALEM. Mais je m'étends aussi. L'après-midi d'une "journée à Jérusalem" était généralement un temps d'étude, de silence. En tant que "communauté r.a.", les jeudis après-midi, nous participions ensemble à l'adoration silencieuse pour la Paix, dans l'Eglise du Centre de N.D. de Jérusalem (avant, N.D. de France, des PP. de l'Assomption) et à l'Eucharistie, en hébreu, de la communauté chrétienne, une petite communauté, étant donné le nombre réduit de chrétiens de langue hébraïque à Jérusalem. Plus nombreux sont les chrétiens d'origine arabe-catholique ou d'appartenance à d'autres confessions chrétiennes. Célébrer l'Eucharistie dans une langue si proche de celle de Jésus et reconnaître les mots hébreux d'une si grande signification biblique, était une manière de sentir les racines juives de notre foi chrétienne. Et les vendredis, prière ensemble à Gethsémani ou Chemin de Croix à travers la Via Dolorosa.

A St Pierre en Gallicante, Vêpres et Eucharistie à 18 h., suivis du repas du soir, vaisselle et rencontre spontanée

avec les étudiants ou les A.A. - Estela, Miriam et moi, nous finissions la journée par une rencontre fraternelle et la prière des Complies, qui était chaque soir une véritable célébration d'action de grâces pour tant de dons reçus, et une évocation de toute la vie de la Congrégation qui nous parvenait à travers les lettres.

## . Une journée en Galilée

Ou pour mieux dire, deux journées. Toutes les trois, nous nous sommes unies à un petit groupe de ECCE HOMO pour aller en pèlerinage en Galilée : la Césarée maritime (d'où St Paul partit pour Rome), Haïfa, le Mont Carmel, Meggido, la plaine d'Israël, Nazareth, le Mont Thabor, le Lac de Tibériade, Capharnaüm... Impossible de tout raconter. Deux journées remplies au maximum, deux journées en remémorant l'Ancienne et la Nouvelle Alliance : temples et villes cananéennes, ruines de palais royaux, évocation des combats dans la plaine d'Israël, crise d'Elie au Mont Carmel et son zèle pour Yahvé ... d'une part. Et d'une autre, Nazareth (Verbum caro HIC factum est), le Thabor, le Lac de Tibériade : évocation d'un "autre" royaume, qui ne tombe pas en ruines, qui a son fondement dans la foi du Fils et la volonté du Père. C'était la fête du Christ-Roi. Au bord du lac, lecture des textes qui rapportent les faits qui se commémorent là : l'appel des premiers disciples, - "ils laissèrent leur père et les barques et le suivirent - ; la multiplication des pains, Confession - de foi et d'amour - de Pierre. Au bord du lac aussi, la CELEBRATION DE L'EUCCHARISTIE de ce Dimanche du Christ-Roi. Roi dans la pauvreté, Roi des pauvres, Roi selon le projet du Père. Capharnaüm : lieu de tant de guérisons. "LEVE-TOI, tes péchés sont pardonnés", "ta foi t'a sauvé", "prends ton grabat et marche...". Retour en longeant le Jourdain, non loin des frontières de la Jordanie surveillées par des chars d'assaut, en traversant le désert de Judée, désert de collines, de

montagnes et de vallées ; en passant près de la Montagne des Tentations, en devinant la Mer Morte, en "allant de Jéricho à Jérusalem" en pensant au BON SAMARITAIN.

Quelques jours plus tard, je revenais au désert. Au désert du Négueb cette fois-ci, et avec tous les élèves du cours. Chaque trimestre, le Centre organise une sortie de deux ou trois jours. Ce premier trimestre : la Mer Morte, le Golfe d'Acaba, la Mer Rouge, le désert du Négueb. Trois jours en contact avec la Parole et la nature. Rien de plus et rien de moins ! On est impressionné par le "sanctuaire de la nature", ce lieu de présence de Dieu.

Cette fois-ci, point de visites à des basiliques construites par les hommes, mais des sanctuaires non bâtis par une "main humaine". Au milieu d'eux, le souvenir du paysage biblique, de la marche dans le désert, du désir ardent d'arriver à la Terre Promise. En plein désert, la Célébration de l'Eucharistie, Nouvelle et Eternelle Alliance. A travers le désert, quelques heures de marche, simplement pour y pénétrer, le goûter, le découvrir en tant que lieu de la présence de Dieu, du dépouillement, de la dépendance de Yahvé. Les animaux bibliques - cerfs, ânes sauvages, corbeaux, autruches, gazelles -, dans une réserve naturelle ; les plantes, éparses dans les chemins, les vallées ou les montagnes : chardons, lis, nards, lin... et les arbres : acacias, oliviers, palmiers, caroubiers. Et dans le golfe d'Acaba (la Mer Rouge), aux eaux d'un bleu admirable, se trouvent plus de mille espèces non identifiées de poissons des régions sous-tropicales, qui habitent les profondeurs et les récifs de coraux. Une parfaite installation permet de "descendre" quelques mètres et de contempler cet univers sous-marin derrière des vitres.

Au retour - en bordure de la péninsule du Sinaï -, bref arrêt au pays des bédouins. Tout ceci m'a préparée à la "dernière journée" : la retraite de huit jours à Bethléem.

## . Une journée à Bethléem.

Sa durée fut de huit jours. Une communauté bénédictine belge, insérée depuis plus de 20 ans dans ce territoire occupé et qui a adopté le rite oriental (celui de presque toutes les églises de Bethléem), m'accueillit dans leur Monastère - Monastère de l'Emmanuel - pour les huit jours de retraite, la meilleure des décisions prises durant ce séjour à Jérusalem. Vous pouvez vous imaginer que cette fois je n'avais nullement besoin d'un prédicateur. La liturgie de l'Avent, la grâce des deux mois précédents, la ville de Bethléem, la richesse de la liturgie orientale, furent le fond de ma retraite. Il s'agissait tout simplement de rendre grâce, de louer Dieu, d'accueillir - décanter dans le silence et la prière - le DON de Dieu pour poursuivre la route. Le Roi des pauvres, - celui du Mont Thabor et du Lac de Tibériade - se fit présent de nouveau à la Grotte de Bethléem. Roi des pauvres qui se fait pauvre. Il n'y eut pas d'autre chemin. Il n'y en a pas d'autre dans l'aujourd'hui de ma vie. Comme à Nazareth, Marie m'a accompagnée pendant la retraite avec son chant du Magnificat, et, en particulier, avec le verset : "Exaltavit humiles". J'ai passé de longues heures à la grotte, à lire et à me laisser pénétrer de l'inscription : "HIC de Maria Virgine Jesus Christus natus est". Un autre HIC. Impossible de demeurer dans l'Avent. J'ai passé là des heures à célébrer la NATIVITE, en accueillant la joie messianique de l'INCARNATION.

Et je termine. Je sais que je ne partage qu'un "quelque chose" du DON reçu et vécu. Ce Don est aussi pour vous, quelques-unes me l'ont fait découvrir à travers leurs lettres. Je ne pourrai jamais être assez reconnaissante pour ce temps que Clare, et vous aussi, m'avez accordé. Que mon dévouement à chacune puisse servir d'Action de grâce.

Soeur Cristina.

CHAPITRES PROVINCIAUX  
Nouveaux Conseils Provinciaux

---

NOV. 88	<u>Italie</u>	Srs Alessandra Zanolla Maria Paola Moretti Irene Lucia Caboi
	<u>R. Scan.</u>	Srs Elizabeth Thérèse Andersen Anne Marie Suman
DEC. 88	<u>Am.Cen.-Eq.</u>	
	<u>Mexique</u>	Srs Brigitte Coulon Isabel Galbe Eugenia Guadalupe Acosta
JAN. 89	<u>Brésil</u>	Srs Liliane M. Ribeiro Nilza Junqueira Judite Alver
FEV. 89	<u>Japon</u> <u>Argentine</u> <u>Belgique</u>	Sr. Maria Angeles remplace Sr Adela Srs Chantal Em. Greindl Chantal Passelande Anne de Viron
	<u>France</u>	Déjà donné dans P.A.n°53
MARS 89	<u>Rwanda</u> <u>Af. Est</u>	
AVRIL 89	<u>Phi.-Thaï.</u>	
MAI 89	<u>Inde</u> <u>Espagne</u>	
JUIL. 89	<u>Angl.-Ec.(*)</u>	Srs Mary O Gorman Mary Simon Catlin Muriel Rowley

(\*) Chapitre d'élection des Conseillères : OCT. 88.

**Témoignage :**

**La Re-fondation à tous les âges...**  
(Extrait d'une lettre à Sr Clare Teresa)

le 30 Septembre 1988.

"... J'aime ma nouvelle communauté. Au point de vue âge je suis la 10e sur 18. N'ayant aucune infirmité digne de ce nom, je suis contente de pouvoir aider un peu mes Soeurs moins favorisées, Je pense souvent à Mère Marie-Denise - et à d'autres et leur exemple me stimule.

Je commence à penser que la vieillesse est une grâce. A certain moment j'ai eu peur. Peur de m'enfoncer dans une vie de petites "occupations" offertes à Dieu. Cela ne suffit pas à mobiliser l'être entier. Il faut une idée-force qui nous "focalise", comme tu dis. Or ce n'est pas parce que nous sommes âgées que nous ne pouvons pas être habitées par une grande idée fixe ; celle de transformer la société par l'Evangile peut très bien être, non pas notre occupation (j'ai horreur de ce mot) mais notre grande **activité**. Celle qui peut nous conduire à une authentique conversion. Et d'autant plus authentique que, quand je contemple nos vies de "personnes âgées", je n'y trouve plus rien pour la gloire, ou si peu... et voilà qu'en plus, des biens très personnels nous sont retirés. Pour les unes la vue baisse de façon inquiétante, pour d'autres c'est l'ouïe - impossible de suivre une conversation - ou les jambes qui ne portent plus, ou les mains qui tremblent, ou la mémoire - ce fil de la vie - qui nous joue des tours ! - Vivre l'Evangile avec tout ça me semble plus facile qu'avec toutes nos ressources humaines. Le Christ a toujours voulu cacher ce qui pouvait lui donner de la gloire "il leur interdisait d'en parler" (Marc). Mais à partir de la Passion, il n'y avait plus que des humiliations... alors, tout le monde pouvait voir ! Et je pense à ce qu'à dû être la vie de Nazareth, pour toute la Sainte Famille !

Même si la société ne nous voit pas vivre, je pense qu'elle peut être transformée par l'Évangile si nous le vivons vraiment ; puisque nous sommes membres d'un même Corps. Regardant vivre mes Soeurs, ici, je me dis que l'Évangile est bien vivant. Que d'exemples je pourrais te citer. Hier soir, par exemple à la fin du dîner silencieux, une Soeur exprime son regret, sa tristesse de s'être impatientée dans l'après-midi. Comme elle ne pouvait être à Complies elle faisait cet acte au réfectoire. Je n'aurais certes pas été capable d'en faire autant. Une autre Soeur, très âgée et infirme : "c'est continuellement que je peux dire "Merci" à Dieu. Si vous saviez ! Dans toutes sortes de petits détails je vois qu'Il est là !" Et combien de fois j'ai pu entendre, après une forte discussion, une Soeur avouer gentiment à l'autre : "tu sais, c'est toi qui as raison, je n'avais pas vraiment réfléchi à cela !" Et la délicatesse, l'attention avec lesquelles les malades sont soignées et entourées... Je pourrais te donner bien des détails...

Je repense à Marie-Eugénie. A la fin de sa vie elle disait : "la gloire suprême, c'est de ressembler à Jésus-Christ". C'est pour moi la plus belle de ses paroles. Mais je ne puis m'empêcher de la rapprocher d'une autre parole - à une toute autre époque - qu'elle écrivait à un personnage influent, pour solliciter, pour son neveu Emmanuel, qu'elle aimait beaucoup, une décoration espagnole alors très à la mode. Elle exposait ainsi ses critères : "il est riche, il est beau et ... (je ne me souviens pas bien du 3e mais il me semble que c'est "il est intelligent !") - Entre temps elle a changé ses positions. Cette lettre, je l'ai lue au Val, quand je travaillais aux Archives avec Mère Marie des Neiges. Je trahis peut-être un secret archivistique...

Je suis vraiment trop bavarde ! Quand je pense que tu as 1459 filles... mais en général je n'abuse pas. De tout coeur je t'embrasse et me dis filialement tienne.

Une soeur de 76 ans...

# DES PROVINCES

Rwanda :

**"LE PAYS AUX MILLE COLLINES..."**  
**"LE PAYS AU PRINTEMPS PERPETUEL..."**

Me voici depuis trois mois au Rwanda. Je n'ai pas été dépaysée en y arrivant : j'en avais tant entendu parler, et depuis si longtemps, qu'il me semblait le connaître et l'aimer avant même d'y avoir été !

Comme la Belgique, le Rwanda est un petit pays où l'on a l'impression que tout le monde se connaît. La Province, qui compte onze communautés et environ soixante-dix soeurs, prépare bien l'avenir : il y a neuf junioristes (plus une à Auteuil), cinq novices et huit postulantes. Dès les premiers jours, j'ai été frappée par l'esprit d'unité et de fraternité qui règne entre les soeurs : j'ai eu l'occasion de le ressentir profondément lors des funérailles de Mère Jeanne-Françoise, quelques jours après mon arrivée. Les soeurs venues de partout ne faisaient qu'un dans la peine, mais aussi dans l'action de grâce, conscientes de ce que chacune et toute la Province doivent à la foi ardente et à l'énergie de celle qui a fondé l'Assomption au Rwanda.

"Le pays aux mille collines et au printemps perpétuel" porte bien son nom. Volcans atteignant jusqu'à 4.500 mètres, collines ensoleillées, végétation luxuriante, fleurs de toutes

couleurs, arums, ibiscus, canas, marguerites, bougainvillées... : de la beauté partout. Grâce à l'altitude, le climat est excellent : entre 13 et 26 degrés.

Ici à Butare, la première chose qui frappe est le caractère cosmopolite de la ville. Cité universitaire, elle attire beaucoup de monde. Une vingtaine de nationalités s'y côtoient, de tous les continents. Presque toutes les congrégations du pays y ont leur communauté de formation : Jésuites, Carmes, Carmélites apostoliques, Bernardines, Petites Soeurs de Jésus, Benébikira, Frères de Saint Gabriel, Pallotins, Frères des Ecoles Chrétiennes, Maristes, Oblates du Saint Esprit, etc, etc. Beaucoup de ces jeunes religieux et religieuses, nos junioristes y compris, sont étudiants à l'Institut Catéchétique Africain (I.C.A.), dirigé par les Pères Blancs, à deux minutes de chez nous. Du fait de l'internationalité de Butare, la langue véhiculaire est ici le français... heureusement pour moi ! J'ai tout de même tous les jours une petite leçon de kinyarwanda que me donne une jeune soeur : je ne me fais pas d'illusion, c'est une des langues les plus difficiles qui soient (j'aurais dû venir trente ans plus tôt pour pouvoir l'apprendre !), mais je voudrais au moins savoir les mots les plus courants et pouvoir dire quelques petites phrases faciles.

Le pays si beau est aussi un pays pauvre. On s'en aperçoit dès que l'on quitte la ville. Mais la dureté de la vie est affrontée avec beaucoup de courage et de dignité. Il y a aussi une volonté commune, nationale, de contribuer au développement du pays ; c'est ainsi qu'un jour par semaine, tous les habitants participent à ce qu'on appelle l' "umuganda", travail communautaire d'utilité publique : entretien des routes, défrichage, reboisement, etc. Les habitations sont souvent précaires : lors de récentes pluies torrentielles, les maisons construites à flanc de colline ont été emportées par l'affaissement des terrains, et des familles ont été enterrées vivantes...

Le Rwanda étant peu étendu et la population proportionnellement très nombreuse, le manque de terres se fait durement sentir. Aussi fut-il impossible au peuple rwandais de pouvoir accueillir de façon durable les 50.000 réfugiés burundi qui passèrent la frontière en catastrophe lors des événements dramatiques de l'été 1988. Ces malheureux s'abritèrent vaille que vaille dans des camps improvisés, aux environs de Butare ; au début, ils logeaient sous des branches. Certains sont arrivés dans un état terrible, blessés, mutilés : même des bébés avaient reçu des coups de baïonnette sur le dos de leurs mères... Les premiers soins, par une équipe de volontaires, se donnaient par terre, sur des journaux... Le manque d'eau, la proximité des marais, les moustiques ne contribuaient pas à améliorer l'existence. Vivres et médicaments étaient distribués par la Croix-Rouge, mais dans une énorme pagaille due à la soudaineté de la situation et à son ampleur. J'ai eu l'occasion de visiter ces camps en novembre. Déjà, il y avait eu de grands progrès, grâce à des milliers de tentes militaires envoyées par l'entraide internationale. Mais quel spectacle : dès notre arrivée, une foule innombrable d'enfants, sales et en lambeaux, nous entourent de toutes parts et nous tendent la main avec des sourires éclatants ; dans ce contexte de misère, c'était poignant. Des moniteurs burundi commençaient à réunir les enfants sous les arbres, pour un semblant d'école ; mais comme il n'y a rien, ni ardoise, ni papier, les enfants écrivent sur leur peau avec un bout de bois. Quant aux jeunes et aux adultes, ils sont désœuvrés et découragés. Certains disent qu'ils se suicideront si on les oblige à retourner au Burundi, tant ils sont traumatisés par ce qu'ils ont vécu. A la demande des Evêques, l'Union des Supérieures Majeures du Rwanda a lancé le projet d'une petite équipe inter-congrégation au service des réfugiés. Cette petite communauté a commencé dès la mi-novembre avec huit soeurs dont une Mariste, une Petite Soeur de Jésus, deux Filles de la Charité, deux Benebikira, et pour nous Sr Marie-Immaculée de la communau-

té de Mukarange. Chaque soeur est là pour un mois minimum. Actuellement, ce sont Sr Gloriosa, de Birambo, et Sr Dativa, de Mukarange, qui ont pris la relève pour l'Assomption. Depuis décembre, la situation a évolué : le gouvernement burundi a multiplié les promesses et les garanties pour que les réfugiés acceptent de revenir dans leur pays. Ils se sont laissés convaincre et ont été rapatriés. Sur les 50.000, il n'en reste qu'un peu plus de 2.000, ceux qui ont trop souffert pour accepter un retour. Il faudra trouver d'autres solutions, mais en attendant la petite équipe de soeurs essaie d'améliorer leur sort.

Le motif pour lequel j'ai été envoyée au Rwanda était une demande d'aide pour la formation des jeunes soeurs. Mon travail consiste en des cours au Noviciat : Ancien et Nouveau Testament, Christologie, Histoire de l'Eglise, Histoire de la Congrégation. Puis aussi quelques cours pratiques : liturgie, solfège, dactylo, guitare, flûte, et même... bicyclette ! Pas le temps de chômer, ce qui est fort bien. Trois fois par semaine, Sr Agnès Emmanuel, la Maîtresse de formation, et moi sortons avec les novices. C'est ainsi qu'un jour nous nous sommes rendues à la prison de la ville. Pour les religieuses, pas de problèmes : l'autorisation d'entrer est toujours accordée, et nous voilà dans l'enceinte. Premier étonnement : tous les prisonniers et prisonnières sont habillés de rose. Nous avons d'abord été du côté des hommes : ils étaient une bonne centaine à circuler librement, encadrés de quelques gardiens. Nous avons eu beaucoup de poignées de main, de "muraho" (bonjour), de grands sourires... Ce sont les prisonniers eux-mêmes qui nous ont fait visiter leur atelier de travail du bois. D'autres prisonniers travaillaient dans le jardin. Puis nous avons été dans le quartier des femmes, au moins une centaine aussi. Elles étaient toutes dehors, soit à faire la cuisine sur des feux de bois, soit assises en train de broder de très jolis napperons. Certaines étaient très jeunes, presque des adolescentes. Une des gardiennes

nous a dit que les motifs les plus fréquents de l'emprisonnement sont le vagabondage, l'avortement et l'infanticide. Dans ce dernier cas, c'est parfois la prison à perpétuité (nous avons vu une condamnée à vie). Certaines femmes sont arrivées enceintes, et les bébés sont nés en prison ; d'autres ont dû amener avec elles de jeunes enfants qu'elles ne pouvaient laisser : la présence de tous ces petits qui courent partout met une ambiance familiale inattendue dans une prison ! Tous les prisonniers, hommes et femmes, ont un travail à faire et gagnent pour cela 40 frs rwandais par jour : le total leur sera remis le jour de leur sortie, pour les aider dans leur réinsertion. J'ai été très frappée par le caractère humanitaire de cette prison, l'atmosphère de liberté et de gentillesse de tous, prisonniers et gardiens. C'est vraiment un autre monde, comparé à ce que nous savons du système en Occident...

Un fait dont j'ai beaucoup entendu parler depuis que je suis ici, ce sont les apparitions de la Vierge à quelques élèves d'une école tenue par les soeurs Benebikira à Kibeho, petit village à une trentaine de kilomètres de Butare. La première apparition a eu lieu le 28 novembre 1981, à une jeune de 15 ans, Alphonsine. Les apparitions ont continué et ont valu pas mal de déboires à la voyante : méfiance, suspicions, moqueries même. Il y avait dans l'école une certaine Marie-Claire, élève turbulente qui était devenue le chef de file de l'opposition. Alphonsine demandait à Marie de se manifester à d'autres pour que cesse cette incrédulité. Et puis voilà que la Sainte Vierge est apparue à Marie-Claire elle-même ! Cela a fait l'effet d'une bombe dans l'école. Depuis 1981, il y a sept jeunes voyants; six filles et un garçon, et de multiples apparitions publiques, la date est toujours annoncée. Depuis le début, une enquête médicale et psychologique est en cours. Ce qui donne confiance, c'est le très grand équilibre des voyants, simples, modestes,

continuant leur vie normale, professionnelle et familiale. L'Evêque de Butare, dont dépend Kibeho, approuve et encourage les pèlerinages, mais il faudra encore attendre avant qu'il y ait une reconnaissance officielle. Ce qui est certain, c'est que les fruits spirituels sont abondants : nombreuses conversions, ferveur des pèlerins, climat de prière, de pénitence, de charité, de joie. Une apparition publique avait été annoncée par Alphonsine pour le 28 novembre 1988, septième anniversaire de la première apparition. Soeur Marie-Hubert, venue de Kabuye, et moi avons eu la possibilité de nous joindre au pèlerinage organisé par l'I.C.A. de Butare. A notre arrivée à Kibeho, il y avait déjà foule, mais nous avons pu trouver des places tout devant, à quelques pas du podium dressé pour les apparitions publiques. L'apparition devait avoir lieu à 17 h. Une demi-heure avant, de nombreux experts, théologiens, journalistes, photographes sont venus prendre place au pied du podium. Beaucoup venaient de l'étranger, France, Canada, Belgique, Allemagne... Parmi eux, l'Abbé Laurentin, expert bien connu des diverses apparitions à travers le monde. Alphonsine, qui avait fait un jour de retraite préparatoire, est arrivée à 17 h. précises, toute recueillie ; elle est montée sur le podium et s'est agenouillée : vraiment la Sainte Vierge a le souci de l'exactitude aux rendez-vous car au moment même Alphonsine est entrée en extase, les mains jointes, les yeux fixés vers le ciel, le visage radieux, très doux, souriant. Pendant deux heures, ce fut un long dialogue dont nous ne percevions évidemment que sa partie à elle ; mais parfois Alphonsine répétait les paroles de la Vierge. Tout était sonorisé, ce qui fait que la foule suivait parfaitement. Soeur Marie-Hubert me traduisait tout au fur et à mesure. Alphonsine a chanté à plusieurs reprises, avec des gestes rythmés des bras et des mains comme dans les danses rwandaises, très paisiblement. La foule écoutait dans un silence religieux et parfois chantait avec elle. C'était très beau et priant. Vers 19 h., Alphonsine

a chanté le Magnificat, puis est tombée en avant et est sortie de l'extase. Elle était toute tremblante, il a fallu l'aider à se relever et à descendre du podium. L'avenir dira ce qu'il en est de l'authenticité de ces apparitions, mais l'essentiel est déjà là : un accroissement de ferveur et d'amour pour la Vierge et son Fils. Et comment ne pas se réjouir à l'idée que Marie soit venue en cette terre d'Afrique, parmi le peuple rwandais dont le sens spirituel, la spontanéité, la foi simple ont dû toucher son coeur...

Sr Thérèse de M. Im.

-:-

## LE PAPE A STRASBOURG

C'est en pèlerinage que nous avons décidé de partir à la rencontre du Pape Jean-Paul II à Strasbourg.

Le lundi soir avant notre départ, tous ensemble, "Pèlerins de l'Assomption", nous nous retrouvons pour un temps de réflexion sur notre démarche, des questions nous sont posées. Et de la main de l'Evêque, Monseigneur Eyt, que nous retrouverons à Strasbourg, nous recevons notre bâton de Pèlerin : La Croix de l'Assomption taillée en bois. Que ferons-nous de ce bâton, au cours du pèlerinage ? La Croix est en bois lisse, peut-être pourrions-nous y inscrire le nom de Jésus-Christ, parce que nous l'aurons découvert un peu, davantage, durant ce temps vécu et partagé ensemble.

C'est pour cinq jours de vie ensemble que nous partons, expérience parfois décapante mais aussi très riche. De longues heures de cars permettent des échanges profonds, de vraies rencontres, une meilleure connaissance qu'en étant dans un même lycée sans trop se connaître.

C'est une vie simple que nous essayons de mener au cours de ce pèlerinage, et même si parfois cela nous coûte un peu, nous découvrons que nous sommes plus disponibles et accueillants à l'Autre et aux autres.

Notre pèlerinage est parsemé d'étapes qui ont pour but de nous faire découvrir différents visages de l'Eglise, sa diversité, son histoire, sa vie, jusqu'à la rencontre avec son pasteur, le Pape Jean-Paul II.

Une halte à Paray-le-Monial, nous fait découvrir Sainte Marguerite-Marie et son message : La miséricorde de Dieu. "J'ai compris que Dieu m'aime." - "J'ai découvert la miséricorde de Jésus."- Un long temps devant le Saint Sacrement exposé fut aussi un moment important.

Cluny : sur notre route vers Strasbourg, capitale de l'Europe, nous permet de connaître une abbaye qui a contribué à l'expansion des valeurs chrétiennes de l'Europe.

Taizé : une autre réalité, un dépaysement, une rencontre internationale universelle qui parfois bouscule, dérange si vraiment on veut en profiter et ne pas rester spectateur. "J'ai compris, qu'à Taizé, il fallait enlever son masque pour vivre à fond l'expérience."

Chance et joie d'être accueillis par les frères, et le soir de pouvoir participer à la prière de la communauté, après laquelle Frère Roger a parlé en particulier à notre groupe de pèlerins, en route vers Strasbourg.

A Strasbourg, deux temps forts ont jalonné notre route en Eglise : La rencontre inter-Assomption avec des jeunes des communautés de Paris, Pierrefonds, Bondy, Bordeaux, 400 réunis dans un lieu d'hébergement de la banlieue de Strasbourg. Nous avons vécu une matinée ensemble, chaque groupe se présentant aux autres à l'aide des trois mots clefs du discours du Pape : Créer, aimer, rêver. Comment, là où je vis, ces trois mots peuvent exprimer ma réalité quotidienne ?

La présence de l'Assomption de l'Inde avec Daisy, et celle du Rwanda avec Capi et Marthe nous ont permis de nous ouvrir à leurs réalités. Ayant la chance d'avoir Monseigneur Eyt qui nous avait rejoint, nous avons poursuivi cette célébration par l'Eucharistie.

Ce fut un grand moment de joie, d'accueil, de découverte.

L'après-midi, le moment très attendu : la rencontre avec le Pape : Joie, excitation, chants, applaudissements.

Pour certains, le moment très attendu arrivé, pour d'autres un temps fort sur notre route.

"Le Pape est un ami exigeant, Dieu aussi." - "Dieu vous aime."

"On ne vit pas à l'essai,  
On ne meurt pas à l'essai,  
on n'aime pas à l'essai."

"Ce que Dieu a uni,  
l'homme ne peut le désunir."

"Aux paroles du Pape, nous avons beaucoup réagi, nous sommes conscients que nous ne vivons pas tout ce qu'il nous a dit, mais cela rejoint notre désir profond."  
"A la sortie du stade, je me suis dit : Maintenant au boulot. Tu as du pain sur la planche."

Le long temps du retour a permis de partager nos découvertes, nos questions, nos désirs d'aller plus loin.

Après de pèlerinage, et suite à l'appel du Pape, nous avons proposé à chacun un engagement concret dans une activité caritative. Un groupe de prière a le désir de commencer.

Une petite flamme s'est allumée, ravivée, agrandie en chacun, quel que soit le point où il en était. La route n'est pas finie. Comment tout au long de l'année l'entretenir ? Voilà l'avenir...

Sr Marie-Isabelle  
Bordeaux.

-:-

### **PELERINS DE STRASBOURG. Témoignages des Jeunes :**

- Il était une fois 250 pèlerins de l'Assomption qui aimaient... Ainsi, ils prirent la route de PARAY-LE-MONIAL après quelques agitations et retards.

- Enthousiastes et débordants d'espoir, nous découvrons à notre arrivée le lieu de nos insomnies ! : sols durs, etc... Mais, le rire et la bonne humeur sont toujours au rendez-vous.

Puis, Jeudi, après une messe dans la basilique et une brève visite de CLUNY, nous partons vers le second temps fort de notre périple : TAIZE.

Là, nous sommes subjugués par l'ouverture d'esprit, la simplicité des gens, la diversité des langues et des religions, et, cependant, une communication fabuleuse.

De plus, la prière du soir, très peu conformiste, nous a révélé un nouvel aspect de l'union et du partage.

Le lendemain matin, nous nous levons à 5 h. pour l'ultime temps fort de notre voyage : STRASBOURG.

Là, nous pouvons admirer la vieille ville et sa somptueuse et imposante cathédrale.

Mais, nous rêvons tous à la rencontre avec JEAN-PAUL II.

Vient le jour "J". A dix heures, nous faisons la connaissance de différents lycées français de l'Assomption, dans

Vient le jour "J". A dix heures, nous faisons la connaissance de différents lycées français de l'Assomption, dans une atmosphère survoltée !

"Oui, nous sommes faits pour aimer,  
pour donner et pour partager,  
rendons nos rêves réalité, sans hésitation,  
créons ensemble  
l'unité de tous les peuples à rassembler,  
et nous les jeunes,  
vivons pleinement l'EUROPE ASSOMPTION."

Enfin, nous arrivons au stade, avides de voir le PAPE.  
19 h.00 : le voici !

Nous sommes transportés, nous vivons un moment unique, fort et intense, à la hauteur de nos espérances.

- Il est une FOI de 40.000 Jeunes qui veulent et osent CREER.

Le retour fut consacré à la réflexion sur ce pèlerinage, le tout dans un climat joyeux et fort sympathique.

Fatigante mais enrichissante, cette expérience fut une véritable révélation, et, un nouveau départ.

"N'AYEZ PAS PEUR, LE CHRIST VOUS AIME !"  
(Jean-Paul II).

Guénaelle - Stéphanie -  
Cedric - Loïc - Anne - Xavier.



### LE NOVICIAT ... VILLECRESNES, Janvier 1989.

Joie de vous écrire ces quelques nouvelles au sujet de notre arrivée ici, à Villecresnes ! Voici 18 jours que le noviciat s'est implanté dans ce coin du Val de Marne, à 20 km. de Paris, et nous sentons déjà de solides racines communautaires pousser dans cette terre nouvelle et si accueillante.

Mais il faut commencer par le début et vous raconter en quelques mots ce que fut notre transhumance !... La retraite de Noël à Auteuil se terminait à peine que, tout à la joie de l' "Emmanuel parmi nous", la communauté commença avec énergie à trier, emballer, ficeler, rouler, empaqueter, réparer ou... jeter notre bien commun. Il s'agissait d'aller

vite : moins d'une semaine après, tout serait transporté vers Villecresnes. Ainsi, fortement encouragées par les attentions délicates et multiples de la grande communauté, soutenues par ses nombreux gestes d'affection, nous nous mettons au travail avec énergie, beaucoup de joie et aussi quelques larmes. Le lundi 2 janvier, de nombreux amis de la communauté chrétienne chargèrent dans leurs voitures un maximum de caisses et nous voilà partis pour Villecresnes. Au milieu du jour, après une matinée de rangements et d'aménagements, la prière nous réunit tous à la chapelle. N'y habitait encore que l'Enfant-Jésus, déposé au pied de l'autel sur une brique d'Auteuil, pierre de fondation ! ... En 48 heures, tout fut terminé et le mercredi 4 janvier arriva, jour du vrai départ d'Auteuil. Après de rapides au-revoir émus à Sr Clare, aux Conseillères et à la grande communauté, nous quittâmes la Maison-Mère, emportant dans nos coeurs beaucoup de reconnaissance, la tristesse du départ, et la joie de venir ici recommencer ce qui, il y a longtemps déjà, avait fait "la ferveur des commencements de l'Assomption" (Chapitre du 2 mai 84). Nous partions dans les mêmes voitures de nos amis de la communauté chrétienne ; ce sont eux qui nous donnaient à cette autre paroisse. Aussitôt arrivés, la messe fut célébrée avec eux, pour la première fois dans notre chapelle par le curé de Villecresnes. Le Seigneur habitait au coeur de notre maison ! Et, par sa douce Providence, l'Evangile de ce jour nous parlait de sa demeure : "Maître, où demeures-tu ? Venez et voyez !"

Oui, nous sommes venues, et il y a tant de choses à voir ! Annoncées depuis longtemps et chaleureusement présentées à la communauté chrétienne par notre curé, nous avons pu, dès les premiers jours, rencontrer un groupe de jeunes, assister à plusieurs réunions de catéchèse pour les enfants de 8-10 ans, et rencontrer une trentaine de personnes faisant partie des équipes liturgiques pour les villages qui composent la paroisse. Autre "cadeau", notre maison est déjà un petit centre de formation, une groupe de laïcs vient ici tous les 15 jours pour un cours de bible avec une exégète, mère de famille.

Chaque dimanche après-midi, nous partons en communauté saluer nos nouveaux voisins ; parmi eux, très peu de chrétiens, des gens simples ou même très pauvres, ukrainiens, polonais, portugais, français, qui deviennent doucement nos amis et nous proposent leur aide.

Quant aux chrétiens, plusieurs d'entre eux sont venus pour la Messe et l'Office ; l'Adoration les attire.

Nous visitons, mais surtout nous sommes visitées : Supérieures de France à l'occasion du C.P.P., puis les Provinciales d'Europe, en réunion à Paris, Soeur Clare ("grande joie dans nos murs". Ps.) et la communauté d'Auteuil, sans compter amis et connaissances qui, avec une inépuisable générosité, se succèdent pour arranger la maison, monter des armoires, peindre, visser, scier, clouer, cimenter... (cf. dessin de Dina-Renata). C'est le partage simple de toute notre vie d'une manière nouvelle, depuis les travaux les plus matériels jusqu'au silence et à la prière. Au milieu de tant d'activités, mais aussi au cours de longs moments de solitude dans la paix de cette "presque campagne", notre communauté elle aussi se construit.

Nous sommes à présent 10 à vivre ce début de fondation : Sr Hélène-Marie, notre supérieure, Edmond-Veronica, Monique-Marie en provenance du Danemark après 4 mois de transition en Belgique, Christine-Marie, plus 5 novices : Anne, Dina-Renata, Marie-Sophie, Béatrice-Eugénie et Marie-Valérie ; un dixième membre vient de rejoindre notre communauté : Noëlla, sénégalaise, qui va passer quelques mois avec nous avant de rejoindre une communauté d'A.O.S.

Ensemble, nous avons tout à décider, à discerner, depuis l'organisation matérielle et quotidienne jusqu'aux choix apostoliques, à la fois dans le dépouillement le plus réel possible, et dans la joie d'ouvrir à tous les portes et le coeur de notre communauté. Tout cela prépare un PROJET plus précis d'ici quelques mois.

"Ainsi parle le Seigneur Dieu :  
je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ;  
je vous installerai sur votre terre, ...  
je l'ai dit et je le ferai." (Ez. 37)

Oui, Il est avec nous, et la Congrégation nous accompagne ; c'est là notre bonheur !

Cette lettre envoyée à toutes les communautés qui nous ont écrit voudrait justement vous remercier pour votre présence délicate, bienfaisante, pour votre prière en cet exode vers une terre nouvelle, pour l'aide matérielle, les dons de toutes sortes de la part des communautés de France, bien sûr les plus proches, et aussi bien d'autres que nous ne pouvons nommer.

Nous nous sentons ainsi vraiment fondées par la Congrégation en quelque sorte, bâtie sur le roc de l'Amour.

Nous vous embrassons toutes avec beaucoup d'affection.



*Religieuses de l'Assomption*  
10, rue Jean Cavallès - 94440 VILLECRESNES

**1989 - Deuxième Centenaire de la Révolution Française :  
"RAPPELONS LE PASSE POUR OUVRIR L'AVENIR"**

---

**Déclaration de la Conférence des Evêques  
de France au sujet du bicentenaire de la  
Révolution.**

En 1989, notre pays va solenniser le deuxième centenaire de la Révolution française. Un peuple, comme un homme, se doit pour rester lui-même de garder vivante la mémoire de tout ce qui l'a constitué. Les catholiques français auront à vivre ce temps exceptionnel du souvenir, et à y prendre leur part.

La Révolution fut une grave épreuve pour l'Eglise de France : elle divisa le clergé et les fidèles. Beaucoup voulurent demeurer catholiques en sauvegardant la pleine communion avec le Pape. Car cette communion garantit la liberté spirituelle de l'Eglise à l'égard de tout pouvoir temporel. Ils furent persécutés et durent témoigner jusqu'au sang ; certains sont aujourd'hui honorés comme martyrs. D'autres, véritables confesseurs de la foi, offrirent leur vie aux heures les plus sombres où l'on tentait de déchristianiser la France. Ils ont célébré les sacrements et soutenu le refus, par la majorité de la population, de cette politique antireligieuse.

D'autres, enfin, luttèrent pour que, malgré tout, dans cette société qui se mettait en place, le droit de croire et de servir leur Dieu soit reconnu. Nous ne pouvons qu'être solidaires de ces aînés dans la foi.

Par-delà les légitimes divergences politiques entre lesquelles ils se partagent, quel peut être aujourd'hui l'apport original des catholiques à cet anniversaire ?

Le Pape Jean-Paul II nous rappelait, il y a huit ans, lors de son premier voyage pastoral en France : "Que n'ont pas fait les fils et les filles de votre nation pour la connaissance de l'homme, pour exprimer l'homme par la formulation de ses droits inaliénables ! On sait la place que l'idée de liberté, d'égalité et de fraternité tient dans votre culture, dans votre histoire. Au fond, ce sont là des idées chrétiennes. Je le dis tout en ayant bien conscience que ceux qui ont formulé ainsi les premiers cet idéal ne se référaient pas à l'alliance de l'homme avec la sagesse éternelle. Mais ils voulaient agir pour l'homme."

Il y a quelques jours, il s'adressait au Conseil de l'Europe. Parlant "de la dignité de la personne qui demeure une valeur essentielle, même chez ceux qui n'adhèrent pas à une foi religieuse," Jean-Paul II ajoutait : "C'est l'honneur des démocraties de rechercher une organisation de la société telle que la personne soit non seulement respectée, mais qu'elle participe à l'oeuvre commune en exerçant une volonté libre." Devant la Cour européenne des droits de l'homme, remarquant qu'il englobe aujourd'hui "l'ensemble des valeurs sous-jacentes... appelées à juste titre "le patrimoine commun" d'idéaux et de principes des nations de l'Europe". Il ajoutait : "L'engagement de l'Eglise dans ce domaine correspond pleinement à sa mission morale et religieuse. L'Eglise défend vigoureusement les droits de l'homme parce qu'elle considère qu'ils sont une partie indispensable de la reconnaissance obligée de la dignité de la personne humaine qui a été créée à l'image de Dieu et rachetée par le Christ."

1789 et sa Déclaration des droits de l'homme et du citoyen ont développé des conditions d'une société responsable qui demeure un objectif pour notre génération et les chrétiens d'aujourd'hui.

Cela n'empêche pas de garder conscience que, comme à toute heure de l'histoire, bien des paroles et des actes furent injustes, même si le bon fut parfois mêlé au mauvais, et que, plus que en d'autres temps, beaucoup furent

d'absolutiser, de sacraliser leurs choix et de condamner des personnes sans appel. Mais, deux siècles écoulés, il est plus aisé d'échapper à ces excès, en discernant le positif de l'héritage lié à l'époque de la Révolution, facteur déterminant de ce qu'est la France moderne, référence pour tant de nations à travers le monde.

Nous nous réunirons à Notre-Dame de Paris, au début de l'été 1989. Nous commémorerons ces journées où, par ses représentants, dont un grand nombre appartenant au clergé, un peuple exprimait son consentement à vivre ensemble en se donnant comme objectif particulier le **respect de l'homme**. Catholiques de France, appelés par notre foi à vivre en communion et à faire grandir l'unité de tous les hommes, nous nous reconnaissons dans cette volonté commune et nous demandons à Dieu le courage de l'accomplir.

Par la prière, nous nous garderons de tout ressentiment, nous demanderons la grâce du pardon mutuel, confiant à Dieu tous les acteurs de cette histoire. Nous demanderons que leur soit accordé le meilleur de ce qu'ils recherchaient au milieu des tumultes de leur temps et que, s'il y a lieu, leur soient pardonnés défaillances, fautes, crimes. Nous sommes les disciples du Christ qui a prié pour ses apôtres et pour ses bourreaux ; nous ne pouvons devant Dieu faire mémoire de cette période, en rejetant qui que ce soit.

Bien des anniversaires suivront qui ne pourront pas évoquer semblable unanimité : il reviendra alors à chacun de déterminer la forme de sa participation. Demeurera notre commune volonté de servir nos frères, sans exception aucune, et de ne rappeler le passé que pour ouvrir un avenir.

La Conférence des Evêques de France.

**EXTRAIT d'une LETTRE CIRCULAIRE  
de Soeur Anna Kristina, du 12 / 12 / 88.**

"... Je suis donc arrivée en Suède le 4 septembre. Sur le ferryboat, en voyant ce beau paysage de la côte, je me suis rappelé cette même vue, il y a 26 ans, quand je quittais la Suède pour entrer à l'Assomption.

... Vu que Margrethe est partie pour Montpellier, et Renate pour une année sabbatique aux Etats-Unis, nous étions deux nouvelles sur les quatre soeurs de la communauté. Mais Colette et Josefa Margarita, Marianne et moi, ensemble, nous nous sommes tout de suite mises à reconstruire notre petite communauté.

Nous avons été appelées à Göteborg pour être au service de la paroisse, il y a quatre ans. Les soeurs, toutes étrangères, ont fait un très bon travail et sont très aimées et estimées ! C'est une énorme paroisse avec 10.000 catholiques, de 62 nationalités, 80% sont des étrangers. Un petit groupe de Pères Passionistes a la responsabilité de la communauté suédoise (le curé, anglais, avec un vicaire anglais, et l'autre polonais). Ensuite il y a quatre autres prêtres chargés des communautés nationales : Croates, Slovènes, Polonaises et des Pays de langue espagnole.

Nous sommes ici pour collaborer en tout, selon nos capacités diverses, avec les prêtres. Nous sommes responsables de la sacristie, ce qui n'est pas une petite affaire ici, vu tant de messes dans toutes les langues. En plus, nous sommes toutes engagées dans l'enseignement de la catéchèse, et nous sommes présentes de manières diverses à toutes les activités de la paroisse.

Moi même, j'essaye de m'occuper un peu plus des jeunes. Il y avait un excellent groupe de jeunes, mais depuis peu de temps, il ne marchait plus. Nous essayons de reconstruire quelque chose ensemble et ce n'est pas facile. Je suis dans un petit groupe de prière et j'essaye de commencer un petit cours biblique pour les jeunes. Mais surtout je suis

chargée des élèves qui viennent des écoles d'Etat, et qui veulent avoir un enseignement sur la religion catholique. C'est passionnant !

Deux à trois fois par semaine, des classes viennent avec leur professeur. Cela fait partie du programme d'études de la huitième classe (14-15 ans) d'étudier les grandes religions, et donc un certain temps est donné pour les différentes religions chrétiennes. Aucune religion ne doit être favorisée par rapport à une autre. On veut que l'enfant, une fois adulte, puisse choisir s'il veut avoir une religion ou non. Les écoles sont très reconnaissantes de cette proposition que nous leur donnons, en leur disant qu'ils peuvent venir ici et avoir un enseignement par une catholique... une "nonne" même !! - Ils viennent de toute la côte ouest, de notre partie de la Suède, vu que nous sommes la seule église catholique à une centaine de kilomètres à la ronde. Je sens que ce contact est extrêmement important. C'est la plupart du temps leur premier contact avec une église chrétienne. En plus j'ai pas mal d'étudiants, de 18-19 ans, qui ont choisi d'écrire, pour le baccalauréat quelque chose sur les religions chrétiennes. Ils viennent à deux ou trois nous interviewer. Demain, par exemple, j'ai trois groupes qui viennent de lycées différents. Je reste au moins une heure avec chaque groupe, et là, nous touchons toutes les grandes questions... pourquoi vivre ? quelle qualité de vie voulons-nous ? etc. etc. C'est rare qu'ils aient déjà pensé à ces questions, mais ils sont très ouverts, et je découvre les valeurs des jeunes d'aujourd'hui. Je les invite toujours à revenir, et je les invite aussi pour nos "portes ouvertes" que nous avons chaque mardi-soir, où une vingtaine de personnes, ou plus, s'entassent dans notre petite maison, pour parler ensemble, se retrouver... et cela finit toujours par un petit groupe qui reste pour une discussion tard le soir.

Notre paroisse vient aussi de célébrer son cinquantième anniversaire. Ce fut tout un mois de célébrations. Les laïcs sont bien engagés, et c'est une église vivante, même s'il y a aussi des difficultés.

L'Eglise catholique en Suède est très pauvre, ce qui contraste avec ce pays riche. Il n'y a pas de subvention de l'Etat, bien sûr, et les membres sont en grande partie des immigrés... donc pas des personnes riches pour soutenir leur Eglise. Il y a une tradition dans la paroisse qui consiste à faire un bazar au moment de Noël. C'est un événement pour toute la paroisse où les différentes communautés nationales collaborent. Par exemple, les hongroises organisent un restaurant de leur pays, les italiens une "pizzeria" etc. etc., et il y a un tas d'activités diverses. Cette année-ci, le week-end a donné 35.000 \$, ce qui est une aide financière énorme, mais c'est un avantage encore plus grand sur le plan amical et fraternel. Des centaines de laïcs ont donné leur temps et leurs forces du matin au soir, et pour plusieurs, surtout pour des personnes âgées qui fabriquent des choses pour la vente, c'est une préparation de toute l'année.

Pour le moment, nous nous préparons pour la visite du Saint-Père qui aura lieu au commencement de juin 89. Ce sera son premier voyage en Scandinavie. Il va visiter les cinq pays nordiques : Islande, Finlande, Norvège, Danemark, et il finira la Suède. Toute la visite se terminera par une rencontre "nordique" des jeunes à Vadstena, la ville de Ste Birgitta. Elle (Birgitta) qui a dû rester à Rome 25 ans pour pouvoir parler avec le Pape, et qui ensuite n'a pas été entendue ! Voilà que aujourd'hui, 600 ans plus tard, c'est le Pape qui vient la retrouver !

Nous organisons une rencontre de jeunes, venant du Danemark jusqu'au Groëland, pour trois jours. Cette rencontre a pour but, une journée avant, de préparer la messe, de réfléchir sur le thème de la visite, de peindre la décoration murale pour la messe, etc., et un jour pour le "following up" du message du Saint-Père. L'Etat s'est montré extrêmement collaborant. Les jeunes scolaires catholiques du pays peuvent avoir congé afin de pouvoir se rendre à Vadstena. Les écoles de Vadstena ont mis leurs locaux gratuitement à la disposition des organisateurs, comme logements. Cela va être une rencontre encore jamais vue dans nos pays... 3 à 5.000 jeunes !

Quelle expérience pour les jeunes qui, la plupart du temps, sont seuls catholiques de leur classe, sinon de toute leur école ! Le thème de la visite sera : "la périphérie au centre"... comme catholiques dans les pays nordiques, comme jeunes dans nos voeux pays, et comme souvent étrangers, nous sommes la "périphérie", pourtant à cause de cette visite nous devenons le "centre".

Les jeunes eux-mêmes, des pays scandinaves, vont préparer des documents d'étude. Le Danemark, "le ministère de Saint Pierre". La Norvège, "ce que veut dire que l'Eglise est romaine". La Suède, "quelle est notre identité catholique ?"

Le Saint-Père sera deux jours et demi en Suède. Un jour à Stockholm, grand'messe, rencontre avec le Roi etc. Le jour suivant à Uppsala, ancienne ville universitaire, rencontre oecuménique, rencontre à l'Université, avec le thème "Culture et Foi" et un déjeuner avec les supérieures des Congrégations féminines. Je ne sais pas si l'Assomption en sera, vu notre petit nombre ici. En tout cas, ce sera un tout petit nombre avec le Saint-Père, je crois qu'il n'y a même pas une vingtaine de Congrégations et Monastères en Suède. Peut-être pourra-t-on vraiment parler des questions vitales de la vie religieuse, ici, en Suède avec le Saint-Père ?!

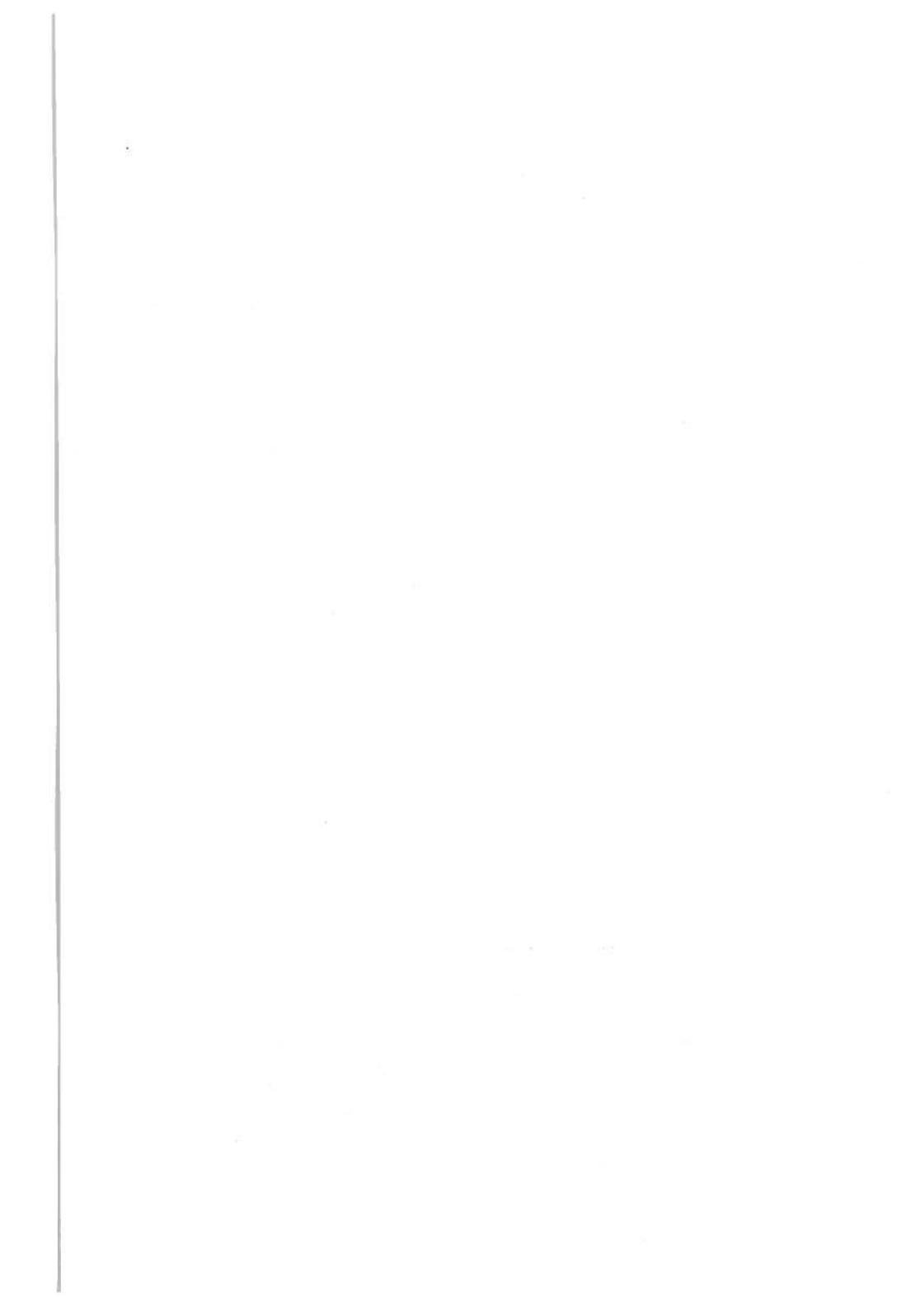
Voilà quelques flashes de ma nouvelle mission et de la situation ici. Inutile de vous dire combien je suis heureuse d'être de retour dans mon pays, après tant d'années. J'aime beaucoup notre apostolat et je me suis sentie "chez moi" très vite, (grâce à mes soeurs !) même si c'est une situation curieuse, à la fois d'être la seule suédoise, et en même temps celle qui sait le moins de ce qui concerne la Suède. Par exemple, nous avons une rencontre de toutes les religieuses de l'ouest de la Suède, trente à quarante soeurs, et j'étais l'unique suédoise !

A propos des soeurs : encore une communauté protestante qui vient de se convertir ce 8 décembre. Elles sont 9 soeurs et 1 novice, d'une congrégation mariale, dont la

fondatrice vit encore. Cette congrégation a encore deux communautés au Danemark et une autre ici. La communauté qui vient de se convertir quitte donc cette congrégation mariale pour prendre la règle de Saint Benoît. C'est la troisième, ou même la quatrième communauté (féminines ou masculines) qui se "convertit en communauté". Et toutes ces communautés prennent des formes de vie contemplatives dans l'Eglise catholique.

Dans notre paroisse, nous avons eu aussi, au moins, une dizaine de personnes qui se sont converties ce dernier mois. Toutes sont des amies de la maison. Je crois vraiment que l'Eglise catholique peut être une réponse pour tant de nos jeunes qui cherchent...

Soeur Anna Kristina.  
Göteborg - Suède.



# "ASSOMPTION"

---

## REUNION DES CONSEILS GENERAUX ASSOMPTION : Rome - Octobre 1988.

---

C'est une tradition maintenant que tous les deux ans, les conseils généraux des cinq familles de l'Assomption se rencontrent dans une des maisons généralices. Cette fois, ce fut chez les A.A., du 17 au 20 octobre 88, à Rome. La plupart des membres étaient nouveaux et ne se connaissaient pas en tant que Conseils. Les Chapitres Généraux des quatre autres familles avaient eu lieu en 1987. Les Orantes et les Oblates avaient réélu leur Supérieure Générale : Soeur Yolande et Soeur Georgette et plusieurs de leurs Consoeurs. Les Petites Soeurs de l'Assomption avaient élu Soeur Céline, canadienne, précédemment au Conseil avec Soeur Gabrielle qui n'était pas venue car gravement malade ; elle est décédée le 31 octobre, à Paris.

Le Père Maréchal, élu en 1987, était arrivé le matin même des U.S.A. ainsi que Luc Martel, qui avait aidé à l'animation de notre Chapitre, début juillet à Auteuil. Tout était préparé avec délicatesse pour nous accueillir. Soeur Georgette arrivera deux jours plus tard, revenant d'une seconde fondation en Corée.

Des cartes des cinq Continents indiquant, par couleur, les implantations des uns et des autres, ornaient magnifiquement la grande salle de travail et permettaient de repérer rapidement la présence des diverses familles dans tel ou tel lieu. Le ton international était donné. Un

des thèmes de réflexion était l'inculturation. Claude Maréchal lançait le débat en exposant les questions que cela lui posait. Entre nous les échanges étaient intéressants mais le problème se présentait un peu différemment selon que la présence dans une culture était plus ou moins récente.

Nous avons dû fournir un gros travail de préparation pour donner tous les renseignements demandés sur les pays puis sur le déroulement des Chapitres eux-mêmes, la manière de travailler au sein de nos Conseils respectifs : objectifs, méthodes... La formation. Ces sujets étaient abordés principalement par groupes inter-congrégations permettant une meilleure connaissance.

L'exposé des deux dernières fondations significatives de chaque famille fut faite dans le grand groupe. Ethiopie, Corée, Guatemala, Côte d'Ivoire, Cameroun, Italie, France, Mexique, Canada : avec des buts variés mais toujours pour que le Règne vienne. Ce fut pour moi le moment le plus intéressant car on percevait la spécificité de chaque charisme. Chaque famille se situant avec ses options propres. Maisons de prière, communautés d'accueil de Jeunes, insertions dans des Maisons de personnes âgées, formation de communautés chrétiennes, Centre de Promotion, communauté d'accueil en quartier populaire, soins dans une région de réfugiés ou parmi des immigrés...

Un éventail d'appels et de longs discernements pour les réponses selon les forces disponibles. Toujours un acte de foi dans le charisme et dans le don de Dieu : Jetez vos filets au large..."

Ces échanges très simples sont gratuits c'est-à-dire que nous n'avons pas de textes à produire, mais seulement à nous connaître, approfondir les relations, vivre d'un esprit commun.

Nous avons eu la joie de participer à la Messe du Pape dans sa chapelle privée le 20 octobre. L'animation des chants en français nous était confiée. Après la Messe

où le recueillement du Pape est intense, nous avons pu lui serrer la main et recevoir sa bénédiction.

Le Vicaire Général de Rome et un Assistant des Grands Augustins, le 18, et le Cardinal Hamer, le 20, sont venus partager un repas avec notre groupe.

Le 18 au soir, toutes les Soeurs de nos familles présentes à Rome étaient invitées pour la célébration de l'Eucharistie, suivie d'un buffet très bien organisé par les Soeurs de Sainte Jeanne d'Arc, congrégation canadienne fondée il y a 75 ans par un A.A. et dont une communauté est à Rome chez les Pères. Puis ce fut la dispersion après le dîner du 20, dans la hâte du Royaume à annoncer.

Internationalité, Royaume, Foi, Charisme à enraciner dans une culture, Liturgie célébrée sont autant de notes communes bien qu'avec des nuances plus ou moins accentuées, qui nous rassemblent et colorent la spiritualité d'Incarnation qui nous caractérise.

Soeur Anne-Bernard.

## Des décisions du Conseil général :

- Transfert du Noviciat d'Auteuil à Villecresnes
  - Création de la Région de Scandinavie
    - . supérieure régionale : Sr Anna Kristina
    - . un nouveau statut de gouvernement a été élaboré pour cette région.
  - Partage des tâches à l'intérieur du Conseil (tout en gardant l'esprit "communautaire" de notre type de gouvernement) :
    - Sr Anne-Bernard :
      - Projets communautaires
      - Education asystématique
      - A.M.A.
      - Secrétariat du Conseil
    - Sr Adela :
      - Inculturation et Mission
      - Communauté d'Auteuil
    - Sr Regina :
      - Finances
      - Education systématique (Ecoles)
      - Jeunes Soeurs (Rapports, demandes d'admission...)
    - Sr Cristina :
      - Formation des Jeunes Soeurs
      - Coordination : Secrétariat Général
      - Archives de la Congrégation
      - Imprimerie
      - Partage-Auteuil (avec Sr. M. Blandine)
  - Envoi de Sr Monique Dijon et de Sr Hélène Emmanuel au Zaïre, pour un temps limité : 7 mois, afin d'aider l'orientation pédagogique et la formation de la communauté chrétienne à LODJA (voir : P.A. n°53, p.23-34 - Projet de la Cité JESU NKUMI).
-

# du Secrétariat Général

## ● CARNET D'ADRESSES

### Amérique Centrale-Equateur

Nouveau numéro de téléphone de la Maison Provinciale :

34.74.37

### Angletrre-Ecosse

"Nazareth community" à Londres est devenue :  
Jericho community.

Richmond : Les soeurs se sont retirées de l'école.

Nouvelle adresse : Sisters of the Assumption

34 Newbiggin

Richmond

North Yorkshire

DL10 4DT

Tél. (0748) 5760

Internationalement : 44 748 5760

Sidmouth : changement de numéro de téléphone :

(0395) 516874

Internationalement : 44 395 516874

### Espagne

San Bruno : numéro de téléphone 91.5350060

### France

Adresse du Noviciat : Religieuses de l'Assomption

10, rue Jean Cavailès

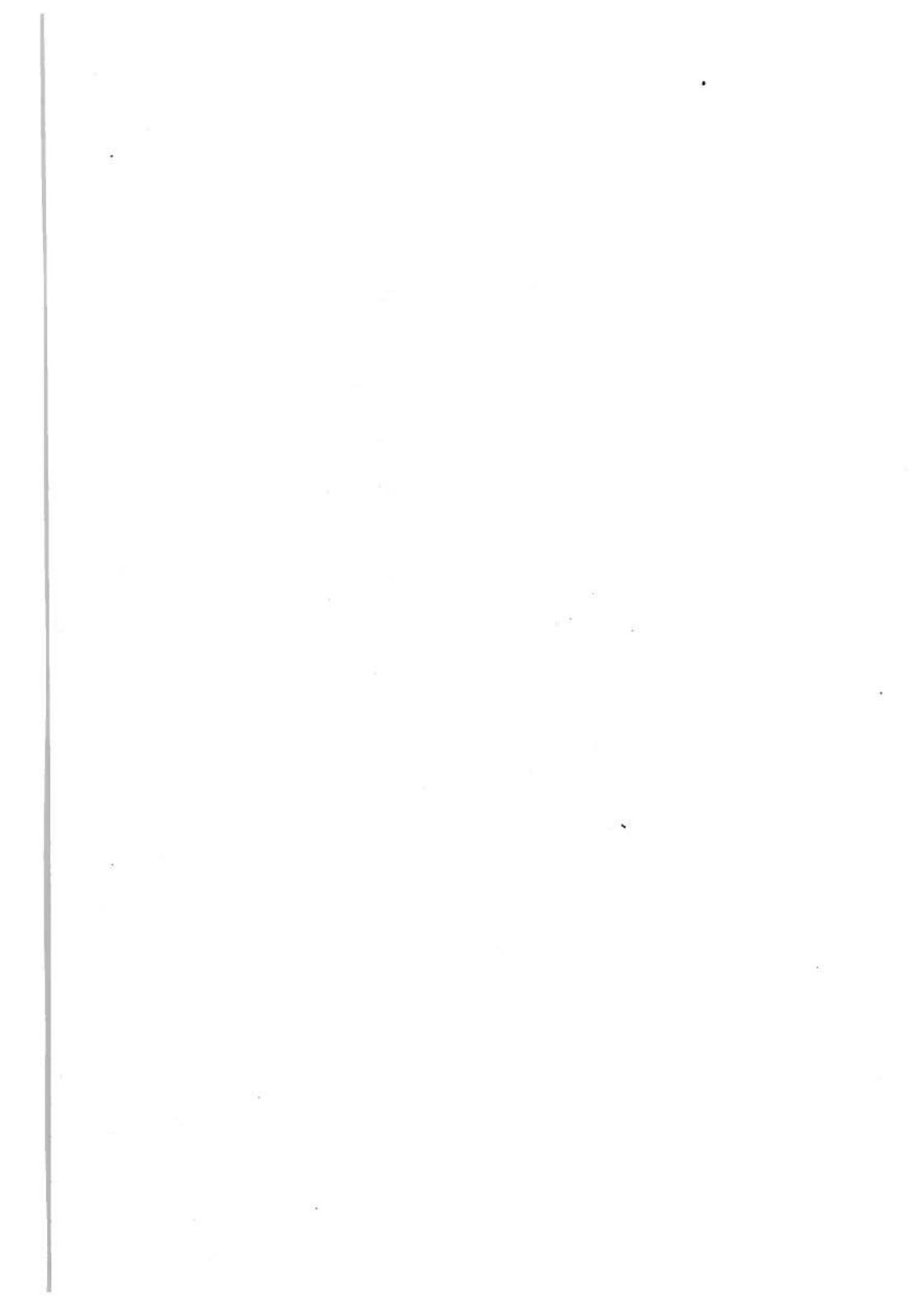
94440 VILLECRENES

Tél. 45.99.35.10

Prov.	Noms	Nationalités
Afr.Est	Peter Mary Mashirima	Tanzanienne
Afr.O.Nord	Miren Goretti Cenoz Inès Fonseca	Espagnole Espagnole
Afr.O.Sud	Paz Margarita Alvarez	Espagnole
Angl.Ec.	Emmanuel Bac	Vietnamienne
A.C.-Eq	Maria Teresa Rico Rosa Delmy Martinez Inés Argueta	Espagnole Salvadorienne Salvadorienne
Brésil	Luzia Teixeira	Brésilienne
France	Transito Gallego	Espagnole
Espagne	Luz Maria Llamas Maria Oliva Perez Claudina Rodriguez	Espagnole Espagnole Espagnole
Inde	Lizzie Thalanani Agnès Jacob Kottoor Rose Teresa Ayathamattam	Indienne Indienne Indienne
Italie	Teresa Fiorin Maria Paola Moretti	Italienne Italienne
Japon	Concepcion Angeles Gonzalez Maria Clara Morikawa Maria Makoto Ogawa	Esp. Japonaise Japonaise
Ph.-Thaï.	Melania Maria Sunga Clare Cecilia Salvani	Philippine Philippine
Rwanda	Thérèse Nyizanzina Immakulata Mukamusoni Felicita Ma. Ntawunvayino	Rwandaise Rwandaise Rwandaise

**SOEURS DECEDEES EN 1988**

Srs	Marie Lucienne Michel	5 janvier	Orléans
	Paule Madeleine Robert	12 janvier	St Gervais
	Mary-Diega Granja	15 janvier	La Palmera
	Ida Maria Zeininger	18 janvier	Kensington
	Elisa Maria Lovo	3 février	La Palmera
	Maria Alfonsina Escleto	4 février	Ilo-Ilo
	Maria Marcellina Agazzi	25 février	Welkenraedt
	Carmen Castillo Miranda	16 mars	Mexico
	Maria-Francisca Martinez	21 avril	Santa Ana
	Marie Pascal Latorre	11 mai	Lourdes
	Maria de Asis Cervera	17 mai	Olivos
	Antoinette Em. Termote	28 mai	San Salvador
	Benilda Alarco	11 juin	Collado
	Maria Renata Preda	25 juin	Rome
	Mary-Theodore Lockey	10 juillet	Kensington
	Maria Luciana Prieto	10 juillet	La Palmera
	Maria Saveria Solinas	29 juillet	Rome
	Lucia Federica Gandolfi	12 août	Rome
	Maria Escudero	25 août	Cuestablanca
	Thérèse Françoise Crassous	28 août	Montpellier
	Mary Sylvestre Yarnold	4 octobre	Kensington
	Trinidad Polanco	7 octobre	La Palmera
	Jeanne Françoise Berryer	20 octobre	Rwankuba
	Maria Milagros Llorens	25 octobre	Bowman
	Marie Saint-Jacques Voix	4 novembre	Lourdes
	Maria Doroteia da Costa	22 novembre	Sitio Betania
	Elisabeth Bureau	24 novembre	Orléans
	Maria Fructuosa Pocostale	1 <sup>er</sup> décembre	Cuestablanca
	Mary Brenda Mulcahi	28 décembre	Bowman



## TABLE DES MATIERES

EDITORIAL	3
LES FICHES EN OEUVRE	
<u>Des réflexions :</u>	
. Place de la femme et son rôle	5
. Des choix difficiles pour les Américaines catholiques	8
. Les femmes et le patriarcat	12
. Une expérience au Brésil	17
. Un tour de Table - à Padoue	23
. Aperçu historique - Inde	27
. Présentation d'un livre - Afrique	40
. Rabelais	43
. Poème	45
CHRONIQUE AUTEUIL	47
A TRAVERS LE MONDE	
. Israël	57
. Chapitres Provinciaux - Conseils Provinciaux	66
. Un témoignage : La re-fondation à tous les âges	67
DES PROVINCES	
. Rwanda ... (Sr Thérèse de M. Im.)	69
. France : Le Pape à Strasbourg	75
. Le Noviciat ... Villecresnes	80
. Suède : Nouvelles de Sr Anna Kristina	87

.../..

## ASSOMPTION

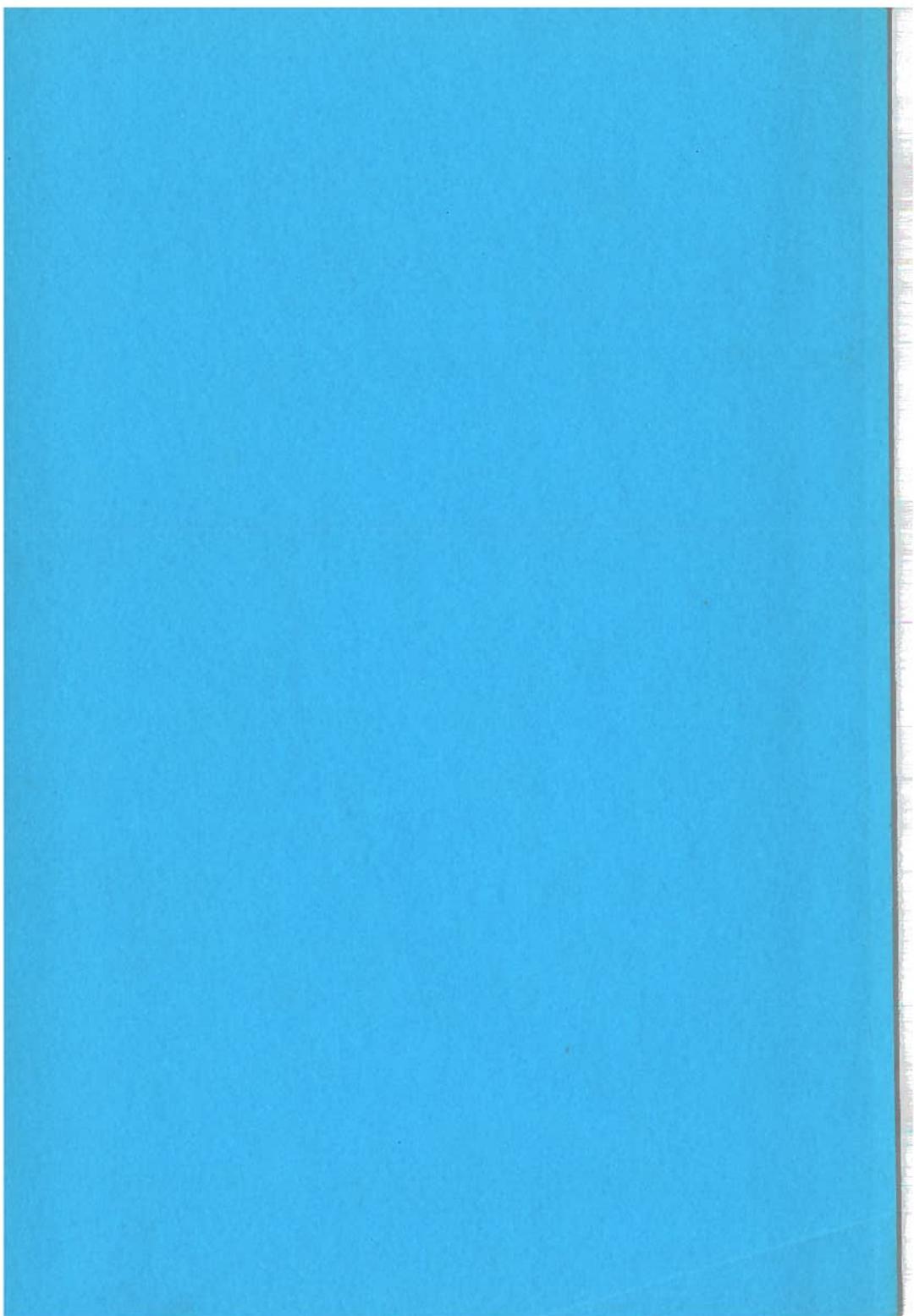
- . Réunion des Conseils Généraux - Rome Oct.88 93
- . Des décisions du Conseil Général 96
- . Du Secrétariat Général 97
- . Jubilés 1989 98

AGENDA DE LA COMMUNAUTE GENERALE 99

TROISIEME AN 100

SOEURS DECEDEES EN 1988. 101

---



*Partage-Auteuil - n° 54*